

Foglalkozási főcsoportok szerint nézve a helyzetet, a munkanélküliség a legnagyobb volt a gépek és közlekedési eszközök gyártásánál. Míg ugyanis a férfimunkánál általában 176 volt a 100 munkahelyre eső munkakeresők arányszáma, az említett főcsoportban 100 férfi munkahelyre 362 munkakereső jutott. Az átlagot meghaladta még a munkahiány a következő csoportoknál: ételmezési ipar 255, szállodai és éttermi ipar 254, vas- és fémipar 190, szolgák 183, fa- és csontipar 178 munkakeresővel 100 férfi-munkahelyre.

A forgalmasabb szakmák közül 100 férfi szakmunkahelyre a legtöbb munkakereső jelentkezett a következőknél: kereskedelmi tisztviselők 1.075, hentesipar 620, mészárosipar 613, géplakatosipar 599 jelentkezővel.

A női munka terén a munkanélküliség az átlagot csak a kereskedelem körében, a

kisegítő háztartási alkalmazottaknál, a gyári segéd- és napszámosnőknél és a szállodai, éttermi iparban haladta meg.

A szellemi munkanélküliségről, illetve munkahiányról az állami munkaközvetítésnek nincsenek adatai, de kiemeli a jelentés, hogy sűrűn fordulnak magasabb iskolai végzettségű, sőt diplomás emberek is az intézethez, bármily alsórendő munkára való alkalmazás iránt. A munkapiac javuló iránya mellett elszomorító jelenség az is, hogy szakmunkások alsóbbrendű munkákra ugyanolyan mértékben jelentkeznek, mint korábban. A budapesti hatósági munkaközvetítő idevonatkozó külön statisztikája szerint 1927-ben 111 szellemi és 386 szakmunkás helyeztetett el napszámosmunkára. A deklasszifikálódott munkások száma tehát 1927-ben a budapesti munkaközvetítőnél 497 volt az 1926. évi 507-tel szemben.

## © MEZŐGAZDASÁG ©

### Az áralakulás hatása a mezőgazdaság jövedelmezőségére az 1913—1925. években.

*L'effet de la formation des prix sur le rendement de l'agriculture de la Hongrie  
en 1913—1925.*

*Résumé.* Nous examinons l'effet de la formation des prix sur le rendement de l'agriculture. Pour éliminer les écarts apparents de prix amenés par la dépréciation de la monnaie, nous exprimons ceux-ci en couronne-or, et nous en examinons la formation au 1er octobre, vu que c'est en automne que les propriétaires ruraux mettent en valeur la plupart de leurs produits agricoles. Tandis que pendant la guerre, le prix des produits agricoles a augmenté bien plus que celui des matières d'exploitation, celles-ci ont renchéri plus de 1919 à 1925 que les produits agricoles. Et tandis que pendant la guerre la formation des prix a été bien plus favorable pour l'élevage que pour la production des plantes, aucune branche de production ne s'est bénéficiée depuis d'une différence aussi marquée, et c'est encore pour la culture des plantes que depuis la guerre les prix se formaient le moins favorablement. Au cours de la guerre, c'est pour les petites exploitations s'occupant principalement d'élevage que la formation des prix a été la plus propice.

Par suite de ces circonstances, jusqu'en 1921 les superficies des principales plantes ont diminué de 30 à 50% et les moyennes de production en ont également fléchi; la production y est devenue plus

intense depuis 1921, et en 1925 elle s'est rapprochée du niveau d'avant-guerre. Par contre, en raison surtout de la formation des prix particulièrement défavorable pour l'élevage, l'effectif du bétail restait même en 1925 au-dessous de celui d'avant la guerre mondiale.

Pour juger des modifications apportées en Hongrie aux salaires agricoles, il faut prendre en considération que la plus grande partie en est payée en nature.

Qu'il s'agisse de salaire en argent ou en nature, ce que l'employeur se demande, c'est de savoir quelle partie de sa récolte, moissonnée sur combien de superficie, il doit y affecter.

Les graphiques I, II et III indiquent les changements de salaires agricoles, calculés à ces points de vue. Les graphiques I et II montrent un salaire en nature typique, en en présentant les fluctuations a) calculées en couronne-or aux prix journaliers des époques respectives, b) pour éliminer le facteur de prix, calculées aux prix de 1913, afin de faire ressortir le changement quantitatif du salaire, c) indiquant, compte tenu des moyennes de récolte, la superficie de froment dont la production devait être

affectée au paiement d'un certain salaire. Le graphique III, qui présente le salaire en argent, en montre a) les fluctuations en couronne-or, b) le pouvoir d'achat en froment et c) la charge provenant pour l'employeur du salaire en argent, ainsi que nous l'avons fait pour le salaire en nature.

Tandis que dans l'agriculture les salaires en argent ont en général augmenté pendant la guerre et diminué depuis, ceux en nature ont préservé les ouvriers de la perte due à la baisse de la monnaie, leur assurant ainsi le minimum nécessaire.

Les graphiques IV, V, VI, VII et VIII mettent en lumière la situation des différentes branches de culture, faisant ressortir la formation de prix des produits agricoles en corrélation avec celle des principaux frais de production.

Le graphique IV présente les fluctuations du prix du froment et de la betterave à sucre conjointement avec celles du salaire et du prix du superphosphate, l'engrais artificiel le plus important en Hongrie. Il fait ressortir que la formation des prix, qui a été défavorable de 1915 à 1922 à la production du froment, s'est lentement améliorée à cet égard. Pour la production de la betterave à sucre, où (sauf l'année 1918) le coût du travail avait jusqu'en 1922 fort dépassé le prix de la betterave, la formation des prix n'est devenue favorable qu'en 1922, lorsque le prix de celle-là s'éleva au-dessus de la parité de paix, et n'était suivi que lentement par les salaires.

Le graphique V montre que pour l'engraissement des porcs, la formation de prix a été en général extrêmement favorable de 1915 à 1921, où les prix de porc étaient essentiellement supérieurs à ceux du maïs; depuis, en général le prix du porc a fléchi et celui du maïs augmenté.

Le graphique VI, relatif à l'engraissement des bêtes à cornes et à la production du lait, fait voir que le prix de celles-ci, après s'être très considérablement élevé jusqu'en 1918, lorsqu'il dépassait extrêmement celui du maïs, fléchit fort en 1920 et retomba depuis au-dessous de la parité d'avant-guerre. Mais puisque le prix du maïs à fourrage a baissé dans la même mesure, la formation des prix y peut être quand même considérée comme favorable. En 1921—22, la situation a complètement changé, et la formation du prix du maïs a dépassé extrêmement celle des bêtes à corne.

Pour la production laitière, la formation des prix, relativement encore assez favorable de 1916 à 1920, est devenue catastrophique à partir de 1920 (l'indice du lait à 24, celui du son et maïs, à 120), et elle a eu pour conséquence la diminution de l'effectif des vaches.

Le graphique VII montre qu'à l'exception des années 1914, 1921 et 1922, les prix se formèrent

extrêmement favorablement pour l'oeuf et la volaille (par exemple, en 1918 celle-ci coûtait plus de cinq fois plus qu'en temps normal), par suite de quoi l'élevage et l'exportation de la volaille ont pris un essor remarquable.

Quant aux principales matières d'exploitation (graphique VIII), les prix s'en formèrent à peu près parallèlement à ceux des produits agricoles: hausse pendant la guerre, baisse au-dessous de la parité de paix après la guerre et surtout en 1920, 1921 et 1922, hausse progressive dans les années suivantes où ils surpassèrent la parité de paix et les prix des produits agricoles. Seul le lignite indigène a été constamment au-dessus de la parité de paix.

On voit par les graphiques mentionnés, que la tendance de la formation des prix a été pareille pour la plupart des produits. Si extrêmes qu'aient été les fluctuations, au lendemain de la stabilisation de la monnaie, en 1925, la première année pouvant être considérée comme normale, les prix tendirent à reprendre à peu près leurs rapports d'avant-guerre.

Cependant, le manque de produits, l'établissement des prix maxima, les réquisitions et la limitation par les autorités de la production, ont paralysé celle-ci et rendu impossible d'exploiter assez les bonnes conjonctures et les possibilités de production.

Pour établir l'effet isolé de la formation des prix sur le rendement, on doit considérer comme invariables tous les autres facteurs de ce dernier. Nous avons examiné quels changements auraient pu être apportés uniquement par la formation des prix au rendement d'une propriété rurale-type donnée. Les graphiques IX et X présentent les changements pondérés et isolés du rendement au point de vue de la formation des prix. Tandis que de 1915 à 1918, celle-ci a eu un effet très favorable sur le revenu net de l'agriculture, elle l'a influencé très défavorablement de 1919 à 1924.

Le graphique X, indiquant l'effet de la formation des prix sur les rapports du revenu brut et net, montre que c'est dans les années où le revenu brut a été le plus élevé que la proportion du revenu net a également été la meilleure.

On voit donc que la formation des prix, qui pendant la guerre influença bien favorablement le rendement de l'agriculture — quoique les circonstances n'eussent pas toujours permis d'en tirer parti —, lui est devenue pendant l'inflation très défavorable. Aussi, déjà depuis 1925, les agriculteurs s'endettaient de nouveau de plus, ce qui ne serait pas arrivé si, favorisés par une bonne conjoncture, ils eussent pu se faire des réserves.

## I. Rész.

**Nem mérlegelt indexszámítások.****I. Az áralakulás hatásáról általában.**

A mezőgazdasági termelés irányát és eredményességét a természeti és a közgazdasági viszonyok szabják meg. Adott természeti viszonyok mellett a közgazdasági helyzet van legnagyobb befolyással a mezőgazdasági termelés eredményességére. A közgazdasági viszonyok gyűjtőfogalma alá tartozó tényezők közül az áralakulás az a tényező, amelyik a legnagyobb és legközvetlenebb befolyást gyakorolja a mezőgazdaság jövedelmi viszonyaira. Az áralakulásnak a termelés jövedelmezőségére gyakorolt döntő befolyása a tárgyalt évek közgazdasági bizonytalansága közt még jobban kidomborodott. Az áralakulásnak egy bizonyos adott iránya azonban magában a mezőgazdasági termelésben is más és más jelentőséggel bír, minthogy az áralakulásnak a mezőgazdasági termelésre gyakorolt hatását a termelés egyéb körülményei erősen befolyásolják. A legfontosabb tényezők, amelyek az áralakulásnak a mezőgazdasági termelésre gyakorolt hatását befolyásolják, a következők:

1. A *birtok nagysága*, amely megszabja, hogy az egész termésnek hány százaléka kerül a piacra. A nagybirtok általában a termés nagyobb percentjét adja el, mint a kisbirtok s mert az áralakulás csak a piacon eladott termékek árán keresztül érinti a gazdát, így annál nagyobb jelentőséggel bír, minél nagyobb százaléka kerül a termésnek eladásra. A birtok nagysága szerint mások és mások lesznek a piacra kerülő termékek is. A nagybirtok a mi viszonyaink közt inkább növényi termékeket, főleg gabonát ad el, a kisbirtok főleg állatot és állati termékeket. Pld. legfontosabb kiviteli cikkeink közül a baromfi és a tojás ára nagyüzemeinket úgyszólván egyáltalán nem érinti.

2. A *talaj minősége* és az ezzel összefüggő termésmennyiségek szerint az áralakulás különböző mértékben befolyásolja a tisztajövedelmet. Ugyanis a rossz talajok tiszta jövedelme reagál legnagyobb mértékben az áringadozásra. Míg itt a rezsí a nyersjövedelemnek igen magas százalékát teszi ki, addig a jó földeken ez a viszony a rezsí és a nyersjövedelem közt sokkal kedvezőbb, amennyiben itt a rezsí a bruttó jövedelemnek sokkal kisebb százalékát alkotja. Ha tehát az üzemanyagok ára emelkedik, ez a legnagyobb mértékben a rossz földek jövedelmét csökkenti. Míg, ha a mezőgazdasági termékek ára emelkedik, ez szintén a rossz földek tisztajövedelmét emeli erősebb mértékben. Tehát végeredményben az árváltozás jövedelmet módosító hatása a rossz földeken mutatkozik legerősebb mértékben.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Fensch: Die Preisbildung in der Landwirtschaft, ihr Einfluss auf Reinertrag und Bodenwert. Arbeiten der D. L. G. Heft 332.

3. Az *intenzitás foka és az üzem szervezete*. Az intenzív gazdaságok sokkal nagyobb forgalmat bonyolítanak le a külvilággal, többet adnak el és többet vásárolnak. Így például a műtrágya, vagy az abrakakarmány áringadozása az intenzív gazdaságot, amely ezeket nagymértékben veszi igénybe, egészen másként érinti mint az extenzív üzemet, ahol ezek a tételek nem játszanak szerepet.

4. Az *áralakulás iránya*, vagyis az a körülmény, hogy az árváltozás a mezőgazdasági termékekben, vagy az üzemanyagokban áll-e elő? Egy x százaléku áremelkedés az összes mezőgazdasági termékekben sokkal nagyobb mértékben emeli a tisztajövedelmet, mint amekkora mértékben egy ugyanakkora áremelkedés az üzemanyagokban, csökkentené a jövedelmet. Azaz a bevételi cikkek áremelkedése egyenlő körülmények között nagyobb mértékben befolyásolja a tisztajövedelmet, mint a rezsí ugyanolyan mértékű áremelkedése.

Ez a jelenség abban leli magyarázatát, hogy a gazdaságoknak a külvilággal való forgalmában főleg a nagybirtoknál a piacra kerülő mezőgazdasági termékek nagyobb szerepet játszanak és nagyobb értéket képviselnek, mint az üzemanyagok.

5. Az *árhullámzás időtartama* is befolyással van annak hatására. Ha ugyanis az áralakulás bizonyos iránya tartósan jelentkezik, úgy az üzem átszervezésével lehet hozzá alkalmazkodni. A mezőgazdasági üzem szerves összefüggéséből kifolyólag azonban minden üzemi irányváltatás annak egész szervezetére kihat. Az így szükségessé váló, s az alap- vagy állóteke kiegészítésére fordított befektetés azonban csak hosszabb idő múltán térül meg, s a befektetett tőke vagy egyáltalán nem vonható ki az üzemből, vagy csak hosszabb idő múltán. Ily befektetésekkel járó üzemátstruktúrák tehát csak akkor indokoltak, ha az áralakulás bizonyos irányának állandósulása ezt megokolja.

Ha azonban az áralakulásnak határozott és állandósult iránya nincs, úgy csak az üzem vezetésében lehet hozzá alkalmazkodni. Az ezzel járó esetleges befektetéseknek azonban csak a gyorsan visszatérülő forgótőke felhasználására szabad szorítkoznia.

Az elmondottak jobb megvilágítására legyen szabad egy példával élnem: alacsony munkabérek mellett tartósan emelkedő borárak újabb telepítésre ösztönözhetik a gazdát, ha azonban a borárak emelkedése nyilvánvalóan csak az országos rossz terméseknek az eredménye, úgy nem fog telepíteni, hanem szőlője lehető legjobb ápolásával, tehát nagyobb forgótőke-felhasználással igyekszik az ilyen években mennél nagyobb termést elérni.

6. Az *áralakulás vizsgálatának időpontjával*, ha a piaci árakat nem a mezőgazdaság szempontjából vizsgáljuk, legmegfelelőbbnek látszanék az évi átlagok szemeltartása. A mezőgazdaságra nézve

azonban ily átlagárak hamis következtetésre vezetnének. Itt ugyanis az eladások bizonyos időpontban kulminálnak és ezeknek az időszakoknak az árai érintik a gazdát elsősorban. Vannak itt is bizonyos termékek, mint főleg a tej, amelyeket egész éven át megközelítőleg egyenlő mennyiségben ad el a gazda. Ezek az esetek azonban kivételek. A szabály az, hogy az eladások tömege bizonyos időszakra esik.

Arra vonatkozóan, hogy a gazda mikor adja el kalászos termésének legnagyobb részét, a külföldön, főleg az Amerikai Egyesült Államokban és Németországban végeztek beható statisztikai tanulmányokat. Mindkét helyen arra az eredményre jutottak, hogy az őszi folyamán történik a legtöbb eladás. Nálunk legújabbban *Konkoly Thege* Gyula végzett ilyen statisztikai tanulmányokat. E kérdést a Magyar Statisztikai Szemle 1926. évi negyedik számában részletesen fejtegeti „A kenyértermények kereskedelmi forgalma és a mezőgazdaság készletei” című tanulmányában.

*Konkoly Thege* Gyula a tanulmány eredményeként a következőket állapítja meg: „A mezőgazdaság készletei tehát a múltban éppúgy, mint napjainkban december hó végéig éppoly arányban csökkentek, mint amilyen arányban a terméknek kereskedelmi forgalomra eső része tényleg forgalomba került; s hogy ez az arányszám körülbelül a termés, illetőleg a termék kereskedelmi forgalomba jutó részének mintegy kétharmadát közelíti meg”.

*Konkoly Thege* e tanulmánya kapcsán ugyancsak megállapítja azt is, hogy „a kereskedelmi forgalomba kerülő búzának október hó végéig ma is átlagosan 46%-a, december hó végéig pedig átlagosan 66%-a kerül forgalomba”.

A rozsnál ezen szabályszerűségek szintén megállapíthatók, habár nem is ennyire kialakultak, mint a búzánál.

Tehát megállapíthatjuk, hogy túlnyomóan az őszi hónapok terményárai képviselik a gazdai árat, azaz ez idő alatt adják el a gazdák termésük legnagyobb részét, tehát az őszi árak azok, amelyek a gazda jövedelmét megszabják. Az áprilisi vagy a májusi emelkedő gabonaárak a gazdára nézve csekély jelentőségűek. A többi mezőgazdasági termékek forgalombajutásáról nincsenek még ezidőszereint adataink, de azok legtöbbje szintén az őszi folyamán kerül forgalomba, már természeténél fogva is. (Pl. cukorrépa, burgonya.) Ezek az okok szólnak az ellen, hogy évi átlagárakkal dolgozzunk abban az esetben, ha a gazda szempontjából vizsgáljuk az áralakulást

Az állati termékek értékesítése nincsen ilymódon évszakhoz kötve, azonfelül a fogyasztásra érett élőállatok s a nagyobb részt romlandó állati termé-

kek hosszabb ideig nem is tarthatók a kereskedelem kezén állaguk nagyobb sérelme nélkül.

A gazdaság részére szükséges üzemanyagok vásárlására már nem lehet ilyen szabályszerűséget megállapítani, habár az a körülmény, hogy a gazdának az őszi folyamán vannak a legnagyobb bevételei, valószínűvé teszi azt, hogy bevásárlásainak zömét is őszzel intézi el. Azonban az időpontnak itt nincs is olyan döntő befolyása.

Mindezeket egybevetve a mezőgazdasági termékekre október 1-ét vettem fel olyan szemléltető időpontnak, mely a mezőgazdasági árhelyzet tengegyét, a leginkább megközelíti.

7. *Az áralakulás vizsgálatának helye.* Az áralakulás vizsgálatánál azt is figyelembe kell venni, hogy milyen ákról van szó; piaci, vagy tanyai ákról? Ugyanis a távolságtól és időtől befolyásolva a tanyai és a piaci ár közt több-kevesebb különbség van. A gazdát természetesen az érdekli, hogy helyben mily árat ér el terményeiért. Ezt az árat csak bizonyos viszonylatokban lehet megállapítani. A piaci és a tanyai ár közt azonban korreláció áll fenn a legtöbb esetben, úgyhogy az árváltozás iránya ugyanaz, csak helyi nagysága változó.<sup>1)</sup> Ez okból legalkalmasabbnak véltem a piaci árakat felvenni és csak azoknál a terményeknél vettem fel tanyai árat, amelyeknél a piaci ár nem alakul ki, vagy amelyeket nem szokás másuttal mint a gazdaságban eladni, tehát megbízhatóan csak tanyai árak állapíthatók meg (pl. cukorrépa).

8. *Az áralakulás háborús értékésénél* nagy körültekintéssel kell eljárni, ha annak a termelésre és jövedelmezőségre a valóságban gyakorolt hatását kutatjuk. A különböző termelési korlátozottságokból kifolyólag az áralakulás hatása is csak korlátozott mértékben érvényesülhetett. Ha például a hízott sertés indexe fel is ment valamely háborús évben az előző év indexének mondjuk kétszeresére, a mezőgazdaság összessége s a gazdák átlaga ennek az áremelkedésnek csak akkor látná megfelelő hasznát, ha ugyanannyi sertést hizlalhatna, mint a megelőző évben. Ha ezzel szemben csak az index emelkedik, míg ugyanakkor, esetleg éppen, mint az index emelkedésének oka, a sertés-hizlalásra a gazdának rendelkezésére álló abrak összes mennyisége lényegesen csökkent, hatósági igénybevétel, vagy gyengébb munkateljesítmény folytán, akkor ily években az index hatóereje megfelelően kisebb és a mezőgazdaság, valamint a gazdák átlagának jövedelmét vizsgálva, fajsúlya megfelelően mérséklődik.

<sup>1)</sup> A piaci és a tanyai árak (farm price) közti viszonyról, amely időnkint hasonló viszonylatban is változó, az Amerikai Egyesült Államok Department of Agriculture-je végzett részletes statisztikai felvételeken nyugvó tanulmányokat.

Az áralakulásból folyó konjunktúra megfelelő kihasználását gátolta pl. az a körülmény, hogy a gazda nem tudott megfelelő mennyiségű üzemanyaghoz vagy munkateljesítményhez jutni. Mentől jobban belemerült az ország a háborúba, annál hézagosabban állottak üzemanyagok és munkateljesítmények a gazda rendelkezésére. Ezekben az években tehát az index emelkedése oly üzemanyagokra és munkateljesítményekre vonatkozik, amelyek sem mennyiségileg, sem minőségileg nem hozhatók teljesen közös nevezőre a normális esztendővel.

Betetőzte az áralakulás rendellenes hatását az a körülmény, hogy az időnkint előálló gazdai pénzfőlöslegek aranyértékben való megrögzítése szinte lehetetlen volt súlyos kamatvesztés és nem gazdai spekuláció nélkül. A belső forgalom korlátozottsága és bizonytalansága, valamint a csaknem elzárt külforgalom folytán a pénzfőlöslegek értékmentő elhelyezése csupán a javak felette szűk körében látszott lehetségesnek. Ez a körülmény idézte elő különösen az állatpiacon a gazdai pénzfőlöslegek egyoldalú torlódását, mivel az állatvásárlás látszott a legkézenfekvőbb értékmentési lehetőségnek. E révén a gazdák tulajdonképpen egymásközt emelték a jószág árát. Azokban az években, amelyekben ezek a szempontok homloktérbe nyomulnak, az indexszel való mérés problematikusnak látszik; ezért ezekben az években külön is utalunk a korrektívumok szükségességére.

## II. Az áralakuláson kívül ható tényezők.

A továbbiakban tegyük vizsgálat tárgyává, hogy melyek azok az áralakuláson kívül álló tényezők, amelyek a mezőgazdaság jövedelmezőségére és üzemére hatnak.

A mezőgazdasági termelés alaptényezői a természet, a tőke és a munka.

A természeti viszonyok közül a klímát ismeretlennek és adottnak feltételezve, a már tárgyalt talajviszonyok a legjelentősebbek.

A gazdaság tőkeereje és hitelviszonyai döntő fontossággal bírnak. Az üzem tökéletes berendezésével lehetővé tesszük a természetadta tényezők teljes kihasználását, az üzem vezetésében a legnagyobb gazdaságosság elérését. Így a munkaerő megszervezésénél, az eladásoknál és beszerzéseknél a tőkeerős gazda nincs rákényszerítve, hogy pl. drága részes munkásokkal dolgoztasson, kényszereladást vagy vételt eszközöljön, kivárhassa a kedvező áralakulást stb. A tőke ezek szerint elősegíti a fokozott üzleti eredményesség elérését. Épp a tárgyalt években, volt nagy jelentősége a tőkeerőnek és a hitelnek. A romló valuta mellett a termelésből származó jövedelemszerzés lehetősége teljesen háttérbe szorult a konjunkturális lehetőségekkel szemben. A romló valuta nyújtotta

konjunkturális lehetőségeket azonban csak az a tőkeerős gazda tudta kihasználni, akinek hitele is volt. Aki hitelhez juthatott s pénzét értékállóan tudta befektetni gazdaságába, s később a kölcsönt már kisebb értékű pénzben fizethette vissza, az olyan nyereségekhez juthatott, amelyeket a termelésből sohasem remélhetett volna.

Változást szenvedett ezekben az időkben a munkások munkateljesítménye is, amely szintén változó tényező, amint azt az elmúlt években volt alkalmunk tapasztalni. A háború és az azt követő forradalmak a munkateljesítményt lényegesen lecsorították.

A közzgazdasági oksorozatban, ahová az áralakulás is tartozik, lényeges átalakuláson ment át a népesség fogyasztóképessége is. A városi népesség elszegényedésével együtt vásárlóereje is csökkent. Ezáltal több fontos mezőgazdasági termék fogyasztása erősen hanyatlott. Különösen feltűnő ez a jelenség a tejfogyasztásban. E körülmény egyes üzemágak megszorításához vezetett.

Ezen felsorolt tényezők mellett úgyszólván a legfontosabb és az összes többi tényezőkre kiható jelentőségű az üzemvezető szaktudása, rátermettsége és üzleti érzéke. Az üzemvezető egyénisége az a tényező, amely az eddig felsorolt s a gazdálkodás eredményét meghatározó tényezőket hasznosítja. Az elmúlt évek gyors alkalmazkodást és feszült figyelmet követeltek. Az üzemvezetőnek a gazdálkodás eredményére gyakorolt döntő befolyása ennek folytán a legnagyobb mértékben érvényesült. Ezen tulajdonságai közül is az üzleti érzék volt az, amelyre a legnagyobb szüksége volt, hisz a háború utáni években a korona napról-napra ingadozott, s az árak ezt követve napról-napra változtak. Ily körülmények közt a gazdaságok jövedelme igen különböző volt, s nem kis mértékben azon fordult meg, hogy a vezető gazda bele tudott-e illeszkedni a változó viszonyok közé és elég gyorsan és helyesen ismerte-e fel a helyzetet? Az egyes gazdaságok jövedelmét túlnyomólag nem az szabta meg ezekben az időkben, hogy valaki milyen természetátlagokkal dolgozott, hanem, hogy tudott-e hitelt igénybevenni, hogyan értékesítette a termését és hogyan vásárolt?

A tárgyalt időszakban ezeken kívül a kényszer-gazdálkodás volt az a tényező, amely a legnagyobb mértékben befolyásolta a gazdák jövedelmét.

### A kényszer-gazdálkodás módosító hatása a mezőgazdaság jövedelmezőségére.

A háború első évétől kezdve az államhatalom mind nagyobb és nagyobb mértékben nyúlt bele kényszerítően a gazdasági életbe. Ezeknek a rendelkezéseknek az volt a célja, hogy a háborús elzártágunkból előállott nehézségeket leküzdje, s biztosítsa úgy a hadsereg, mint a polgári lakosság

ellátását, s egyúttal korlátozza az áruhiány következtében előállott drágulást.

Az államhatalom e cél érdekében több irányban avatkozott bele a termelés menetébe. A beavatkozás főbb irányai a következők:

1. Az áralakulás korlátozása, az áruk maximális árának megállapítása útján.

2. Az áruk hatósági kényszer melletti igénybevétele (rekvirálás).

3. A termelés arányainak hatósági megállapítása.

A következőkben vizsgáljuk az állami beavatkozás e főbb irányainak hatását a mezőgazdasági termelés helyzetére.

1. A maximálás hatása a termelésre két fő irányban érvényesült: először is az árak szabad emelkedésének a termelés fokozására ösztönző hatását csökkentette, másodsor az árak közt lévő arányt megbolygatta,<sup>1)</sup> nem egy időben, nem egyenlő mértékben emelve azokat. Ezáltal a romló valuta mellett nagy aránytalanságok állottak elő. Ezek az aránytalanságok a termelésre bénítólag hatottak, s lehetővé tették azt, hogy a termelés a közönség érdekeivel ellentétes irányba is fejlődhessen.

2. Az áruk rekvirálása, azaz az áruknak maximális árakon való kényszer-igénybevétele az árak maximálása folytán csökkent kínálat pótlására irányult. A rekvirálások káros hatásukat két irányban éreztették a termelővel. Egyrészt a kényszerárakon való eladás jelentett effektív kárt, másrészt a terményeknek a leggazdaságosabb formában való értékesítését akadályozta meg. Ha pl. a magas hízott marhaárak az összes rendelkezésre álló hízaló takarmány feletetését indokolták is, ez a gyakorlatban a takarmányok elrekvirálása folytán csak korlátozott mértékben valósulhatott meg. Tájékoztatásul az idevonatkozó rendeletek tömegéből egynéhányat közlök. Már az 1915. évi 2072. M. E. rendelet intézkedik az 1915. évi búza-, rozs-, árpa- és zabtermés zár alá vételéről. A honvédelmi miniszter 1915. évi 14.509. sz. rendelete intézkedik a gyapjúkészletek igénybeviteléről. Az 1917. évi 134.600. M. E. rendelet intézkedik a takarmány- és alomkészletek rekvirálásáról. Az 1918. évi 79.500. M. E. rendelet az ipari hízalásra alkalmas sovány sertések igénybeviteléről. Ez igénybevitel kiterjed még a F. M. engedélye alapján hízóba állított sovány sertésekre is, ha azok még nem voltak teljesen kihízalva.

<sup>1)</sup> Pl. A búza árának a takarmányokkal szemben való alacsony megállapítása a búzának takarmányozási célokra való felhasználását egyes időpontokban jövedelmezőségi szempontokból lehetővé tette volna, ami az összesség szempontjából csak káros lehetett, épp ezért ennek megállítására a kenyérgabonák takarmányozási célra való felhasználását rendeleti úton kellett tilalmazni.

Annak jellemzéséül, hogy a rekvirálások a mezőgazdaság minden ágában még a legjelentéktelenebb részekben is előfordultak, megemlítjük, hogy volt rendelet a tölgymakktermés, a nádtermés lefoglalásáról, sőt még a házinyúlőrök igénybeviteléről is. Ezekből az intézkedésekből láthatjuk, hogy az esetleg kedvező áralakulást teljes mértékben kihasználni ezen megszorítások miatt nem volt lehetséges.

3. A termelés arányainak megállapítása, illetőleg korlátozása.

A maximálások és rekvirálások oda vezettek, hogy azoknak a termékeknek az előállítása mutatkozott a legjövedelmezőbbnek, amelyek ezektől az intézkedésektől leginkább meg voltak kímélve. Ennek az lett volna a következménye, hogy egyes fontos termények esetleg több szempontból, csak másodlagosan fontos termékeké átalakítva kerültek volna forgalomba. Ennek megakadályozására születtek meg a termelés egyes ágait korlátozó intézkedések. Az ezirányú rendeletekből jellemzésül alább ismertetünk egynéhányat.

Az 1916. évi 509. M. E. rendelet intézkedik az 1916. évi cukorrépatermelés szabályozásáról. E rendelet értelmében cukorrépát csak cukorgyár részére szabad termelni, megszabott arányok szerint szeszgyári felhasználásra pedig csak korlátozott mennyiségben. E rendelet hatását a jövedelmezőségre mindjárt láthatjuk, ha figyelembe vesszük, hogy ez évben a cukorrépának szeszszé való feldolgozása jövedelmezőbbnek mutatkozott, mint a cukorgyárnak való átadás, tekintve, hogy a cukorrépa árának indexe 134, míg a szeszé 188 volt, ugyanis a répának, mint szeszgyártási nyersanyagnak az ára kisebb mértékben emelkedett, mint a szeszé.

Ugyanilyen hatással volt pl. a pénzügyminiszter 1915. évi 99.700. sz. rendelete, mely a szeszfőzdék üzemét korlátozta anyagfelhasználás szempontjából, eltulva a rozsnak és árpának mint szeszgyártási nyersanyagoknak a felhasználását. E rendelkezés, mely az ez évben legolcsóbb nyersanyagnak, a rozsnak a felhasználását megtiltotta, rámutat arra, hogy az áralakulásban mutatókonjunktuuráknak a gyakorlatban való kihasználása a legtöbbször lehetetlenné volt téve.

Ugyanily rendeletek szabályozták a legjövedelmezőbbnek látszó üzemágnak, a sertéshízalásnak a viszonyait. Ilyen volt pl. az 1917. évi 3658. M. E. rendelet a sertéshízalás feltételei és a hízalás engedélyezése körüli eljárás tárgyában. E rendelet értelmében saját, illetve gazdasági szükségleten felüli mennyiségben csak a földművelésügyi miniszter külön engedélye alapján szabad hízalni. E hízalás azonban csak a zár alá vett tengeri termésköltségének felerésze erejéig történhetett, a fölölég másik felét a Haditermény r.-t.-nak kel-

lett beszolgáltatni. Az ily szabályok betartása mellett hízalalt sertéseket pedig az Országos Közélelmezési Hivatal rendelkezésére kellett bocsátani.

Az 1918. évi 105.600. F. M. rendelet ugyancsak a sertéshizlalás feltételeiről szólva elrendeli:

1. hogy gazdasági célra több sertést hízalalt, mint amennyit a zsirfejadag megenged, nem szabad.

2. Gazdasági szükségleten felül hízalalt csak engedéllyel lehet, akkor is csak közcélokra, az Országos Sertésforgalmi Irodával kötött szerződés alapján.

A már említett 1918. évi 79.500. M. E. rendelet az ipari hízalalásra alkalmas sovány sertések igénybevételéről szól. E rendelet értelmében, az ipari hízalalásra alkalmas 40 kg-on felüli sovány sertéseket elrekvirálják, mely rekvirálás alól a külön engedély alapján hízalalásra szánt sovány sertések sem képeznek kivételt, még az esetben sem, ha azok hízalalása már meg is kezdődött.

E rendeletek, amint látjuk, a sertéshizlalásnak az áralakulás mutatta konjunktúráját nagy mértékben semlegesítették. A gazdák ugyanis csak nagyon korlátozott mértékben hízalalhattak, s a hízalalásra szükséges takarmány nagy részét is elrekvirálták, sőt a későbbi időkben a sovány sertések rekvirálásával a hízalalást majdnem teljesen kivették a gazdák kezéből.

Ezen rendelkezéseken kívül voltak olyanok is, amelyek a termeléshez szükséges anyagok használatát korlátozták, sőt azokat el is rekvirálták. Ilyen rendelet volt pl. az 1915. évi 4452. M. E. rendelet az ásványolajtermékek zár alá vételéről, továbbá az 1915. évi 3839. M. E. rendelet a talajművelő gépek igénybevételéről intézkedő rendelet. Ez intézkedések a benzin-, nyersolaj- stb. üzemre berendezett szántógépek használatát bénították, s beszerzésüket megnehezítették.

Ezen tárgyalt intézkedések, mint a maximálás, rekvirálás és a termelés szervezetébe való beavatkozások, nagyrészt megakadályozták, hogy a gazdák az áralakulás nyújtotta konjunktúrákat kihasználják. E mellett közvetett úton is károsan befolyásolták a termelést, amennyiben a gazdasági életbe való ily sokirányú és nagymérvű, bürokratikus végrehajtott intézkedés a termelés zavartalanságát bénította. A termelés és értékesítés legtöbb momentumánál a legkülönbözőbb hatósági szervek engedélye volt szükséges. Hogy ezen szervek mily sokfélék voltak, arra példa kedvéért csak egy néhányat sorolunk fel. A már említett Hadi-termény R.-T.-on kívül a legjelentéktelenebb cikkek forgalmának lebonyolítására is létesültek központok. A sok közül csak egy néhányat ragadjunk ki példának. Volt: Csalánközpont, Gyantaközpont, Ócskavashizottság, Szörközpont, Bélbizottság stb.

Ezekből látható, hogy a termelés legaprólékosabb részletei is hatósági irányítás mellett mentek végbe. Nyilvánvaló tehát, hogy a gazdasági életnek ezek az intézkedések a legtöbbször komoly kerékkötői voltak, amennyiben a gazdasági életben a siker elérésének egyik legfőbb kritériuma az, hogy a helyzet felismerése után azonnal intézkedjünk.

Ezek után világosan látható, hogy az áralakulás esetlegesen kedvező momentumait a jövedelmezőségre való következtetéseknél nem szabad oly mértékben számításba venni, mint azt normális viszonyok közt tehetnénk, mert igen sokféle egyéb tényező játszott közre döntő fontossággal ezekben a mozgalmas időkben.

A másik fontos tényező a háborús áruhiány, melynek következtében egyes fontos üzemi kellekeket vagy egyáltalán nem lehetett kapni, vagy csak korlátozott mennyiségben és minőségben. Pl. az újonnan gyártott gőzekegarmitúrákat a háború alatt a hadvezetőség mind lefoglalta, a megszállott területek megművelésére. Szuperfoszfátot nem lehetett kapni 1917—18—19-ben, ugyanez években nem lehetett pl. zsákot kapni. Ezekon kívül még igen sok olyan cikk volt, különösen a háború vége felé, melyet csak igen nagy áldozatok árán lehetett megszerezni.

*Ezek a körülmények mind tompítólag hatottak az elért nyereségek nagyságára s ha a valóságos nyereségeket akarnánk megállapítani, ezeket a változó nagyságú és részben ismeretlen tényezőket kellene számításba vennünk.* Ez okból a tárgyalt konjunktúrák alatt az áralakulás mutatta nyereségek csak az elérhető ideális nyereséget tüntetik fel, a való élet ettől többé-kevésbé elmaradt.

Végezetül még egy körülményre kell rámutatni, mely az áralakulás irányait némileg elfodta és a tisztánlátást zavarta. Ez az a körülmény, hogy úgyszólván az egész háború alatt, sőt még ezután is egészen a legutóbbi időkig, mondjuk 1924-ig a gazdák nehezen szokták meg azt, hogy a papírkoronát átszámítsák aranykoronára s így a folyton változó pénzérték mellett igen sokan elvesztették tájékozódó és értékelő képességüket, s minden üzemágat egyformán rózsás színben láttak. Ez a körülmény sokszor gátolta azt, hogy üzemükkel a lehetőségekhez képest alkalmazkodjanak az áralakuláshoz és igyekezzenek ezt ki is használni.

Az üzemi alkalmazkodást akadályozta az a körülmény is, hogy az áralakulás iránya rövid időközökben oly nagy mértékben változott, hogy üzemátszervezéseknek nem szolgálhatott alapul.

### III. Az áralakulás vizsgálatának módszere.

Az 1318. és 1319. oldalon közölt ár- és index-táblázat feltünteteti a legfontosabb mezőgazdasági termékek és üzemanyagok árának változását. Fel-

tünteli a legfontosabb cikkek 1913 október 1-ei árát aranykoronában<sup>1)</sup> és az egyes tételek indexeit 1913—1925 között (1913 = 100). Az ilyen nem mérlegelt indexszámításoknál az indexszámok átlagát szokták kiszámítani és ezek összehasonlításából vonnak le következtetéseket. Ez a módszer azonban csak akkor helyes, ha nagyszámú tényezőt átlagolunk, hogy így a nagy számok törvényénél fogva lehetőleg kis hibahatárral dolgozzunk, tekintetbevéve azt, hogy az egyes tételek fontosságát és súlyát nem mérlegeltük.

Nem mérlegelt átlagolt indexnek a mezőgazdaságban is csak alárendelt jelentősége lehet, tekintve, hogy az egyes tételek súlya és jelentősége más és más. Pl. a búza indexe sokkal nagyobb hatással van a gazdára, mint mondjuk a máké, mert a búzaeladás a gazda egész jövedelmének nagy részét teszi ki, a mák e mellett elenyésző. Vagy ha a kiadások oldalát vizsgáljuk, a munkabér indexének változása egészen más jelentőséggel bír, mint pl. a kenőanyagok indexének változása.

Ez okból közönségesen átlagolt főindexet nem is számítottam ki, hanem csak az egyes vonatkozó tételeket külön-külön megvilágítva és mérlegelve igyekeztem az egyes üzemágak jövedelmezőségének változásait és az ebből várható üzemi eltulodásokat megvilágítani.

#### IV. Az áralakulás az egyes években.

**1914.** A táblázatot áttekintve szembeötlök, hogy úgyszólván az összes cikkek ára hanyatlott. Kivételt képez az általános hanyatlás alól a következő cikkek árugrása: általában a gabonaneműek és ezek közt is elsősorban a búza és ezzel kapcsolatban a korpá. Ez az eltolódás egyrészt kedvezett a gabonatermesztésnek, másrészt nyomasztólag hatott az állattartásra, az alacsony állattárak következtében. Másik két fontos élelmezési cikk: a burgonya és a tojás ára is nagyon ugrott felfelé.

A rezioldalon a már említett korpán kívül feltűnő a hazai szénnek és részben utóbbival kapcsolatban a téglának az áremelkedése. Az áralakulás, tekintve, hogy a gabonaneműekben volt főleg emelkedő irányzatú, a túlnyomóan gabonatermelő alföldi gazdaságoknak inkább kedvezett, azonban általában sem volt kedvezőtlen.

**1915.** Ez az év már erős áremelkedés jegyében folyt le. A gabonaárakban a búza kisebb áresésén kívül jelentősebb változás az előző évvel szemben

<sup>1)</sup> Az aranykoronára való átszámításokhoz a további években a zürichi jegyzéseket használtam, kivéve az 1923. évet, mert ekkor a korona valódi értéke a zürichi jegyzésnél már sokkal alacsonyabb volt, ami a mesterséges beavatkozások fokozódó hatásával magyarázható. Ezért ebben az évben a statisztikai hivatal által is használt dollár-árfolyamon átszámított valódi koronaértékkel számoltam.

nem történt. Érdekes azonban, hogy a kender 78-as indexével szemben a gabonaszák indexe, mely itt a textíliákat reprezentálja, 210-re emelkedett. Az állattárakban azonban már lényeges emelkedések voltak. A ló indexe 214-re emelkedett.

Feltűnő a szarvasmarhaárak emelkedése, amit még előnyösebben befolyásol az a körülmény, hogy az abrakárak nem emelkedtek ily mértékben. A tej ára azonban 110-es indexével messze elmarad ezektől az áraktól, aminek utóbb az volt a következménye, hogy a marhatartás inkább a nevelés és hizlalás irányában tolódott el, főleg később a további évek hasonló irányú áralakulása következtében.

A legnagyobb emelkedést a sertésárak érték el, mely konjunktúrát emeli még az is, hogy a sovány sertés indexe a hízotté alatt van, tehát a hizlalásnál még az alapsúlyon is volt nyereség.

A gyapjúárak erős emelkedése a juhtartás kiterjesztését indokolta, mely a következő évek állandóan javuló gyapjúárai folytán be is következett.

A rezi-oldal áremelkedése túlnyomórészt alatta marad a bevételi cikkek áremelkedésének. Említésre méltó itt a repecogácsának és a korpának, mint fontos tejelőtakarmánynak nagymértékű emelkedése, amely körülmény kapcsolatban a már említett tej- és marhaárakkal csak még jobban sielteti a tejtermelés megszorítását.

Figyelemre méltó a hazai barnaszénnek a porosz szénnel szemben mindinkább fellépő aránytalan drágulása. Kimagaslóbb az építkezési anyagok, a gabonaszák és a kenőanyagok árának emelkedése.

Végigtekintve ezen év áralakulásán, a mezőgazdaságra nézve már jóval kedvezőbbnek kell elismernünk. Árnyoldala azonban az emelkedésnek, hogy a fogyasztásra érett élő állatok és állati termékek kivételével az állattárak emelkedésében már a gazdák inflációs pénzösszege is jelentkezik. A gazdák maguk vásárolják a jöszágot, zsufolásig megtömik istállóikat, anélkül, hogy az állatok, illetve azok ivadékainak aranyértékét az inflációból át tudnák menteni. Az állattárak emelkedése így jelentős részben csak kénytelenséget jelent a gazdák számára, kik más vásárolható piaci javak híján, egymásra licitálva, állatba fektetik pénzüket.

**1916.** Az áremelkedés súlypontja ez évben is a mezőgazdasági termékek oldalán van. A gabona ára úgyszólván változatlan, a szuperfoszfát azonban aránylag erősebben emelkedik. A cukorrépa és burgonya áremelkedése, mely a gabonaféléknél erősebb, arra utal, hogy a kapástermelés a gabonatermelés rovására kiterjesztessék. A kapások után nyert sok takarmány (melléktermék) a magasabb indexű állat- és állati termékekben kedvezően értékesül.



**A mezőgazdasági termékek árai arany-**  
*Prix des produits agricoles entre 1913*

Index 1913 = 100

Megnevezés	Mennyiség Quantité	1913 X 1		1914 X 1		1915 X 1		1916 X. 1		1917 X. 1		1918 X. 1	
		aranykor. Couronn.-or	a. kor. Cour.-or	Ind x Indice	a. kor. Cour.-or	Index	a. kor. Cour.-or	Index	a. kor. Cour.-or	Index	a. kor. Cour.-or	Index	a. kor. Cour.-or
Búza . . . . .	q	21 90	32 77	149	27 87	127	24 86	114	18 72	85	21 36	98	
Rozs . . . . .	"	16 45	25 92	158	22 00	134	20 13	122	17 94	109	18 51	113	
Arpa . . . . .	"	14 00	17 84	127	21 27	152	19 54	140	17 94	128	18 51	132	
Zab . . . . .	"	16 00	19 15	120	16 87	105	23 68	148	17 16	107	18 51	116	
Tengeri . . . . .	"	16 00	16 87	105	19 06	119	18 06	113	16 57	104	18 51	116	
Cukorrépa . . . . .	"	2 23	1 90	85	2 05	92	3 00	134	2 95	132	4 98	221	
Burgonya . . . . .	"	3 80	5 37	141	5 87	154	7 10	187	7 80	205	7 30	192	
Kender . . . . .	"	5 50	5 08	92	4 30	78	5 7	96	7 22	131	10 56	192	
Rétiszéna . . . . .	"	8 90	8 96	101	13 20	148	17 17	193	11 70	131	16 02	180	
Finom szesz . . . . .	hl 0/0	66 00	60 62	92	117 30	178	124 32	188	132 60	201	149 50	227	
Ló, könnyű, igás	drb - tête	235 00	219 66	94	520 61	221	503 22	214	331 52	141	373 80	159	
Tehén, friss, fejős	kg	1 15	1 01	88	2 45	213	3 44	299	2 44	212	3 92	341	
Hízott, tarka- marha, prima	"	1 06	0 93	88	2 35	222	3 35	316	2 46	232	3 92	370	
Sertés, fiatal, so- vály, vézelt	"	1 12	0 97	87	3 56	318	3 55	317	2 73	244	3 67	328	
Sertés, hizott, fia- tal, nehéz . . . . .	"	1 05	1 01	96	3 71	353	3 34	318	2 57	245	2 99	285	
Tej 100 km Buda- pesttől . . . . .	lt. - litre	0 21	0 18	86	0 23	110	0 30	143	0 23	110	0 46	219	
Tej, pesti kis- eladás . . . . .	"	0 31	0 27	87	0 31	100	0 37	119	0 32	103	0 63	203	
Gyapjú (A-A) . . . . .	kg	1 55	1 52	98	2 75	177	3 55	229	2 34	151	2 56	165	
Sütőnivaló csirke	1 pár - 1 paire	2 89	2 54	98	5 08	176	5 82	200	9 35	324	15 30	530	
1 tojás . . . . .	drb - pièce	0 08	0 10	125	0 14	175	0 21	263	0 17	213	0 26	325	

**Az üzemanyagok árai aranykoronában**  
*Prix des matières d'exploitation entre 1913*

Index 1913 = 100

Megnevezés	Mennyiség Quantité	1913 X 1		1914 X 1		1915 X. 1		1916 X. 1		1917 X. 1		1918 X. 1	
		aranykor. Couronn.-or	a. kor. Cour.-or	Index	a. kor. Cour.-or	Index	a. kor. Cour.-or	Index	a. kor. Cour.-or	Index	a. kor. Cour.-or	Index	
Szuperfoszfát . . . . .	kg 0/0	0 50	0 46	92	0 55	110	0 80	160	—	—	—	—	
Káli 40% -os . . . . .	q	13 25	11 86	89	11 73	88	9 62	73	9 55	72	14 24	107	
Kénsavas ammo- niák . . . . .	"	38 00	33 39	88	35 68	94	37 88	99	33 15	87	—	—	
Korpa . . . . .	"	8 60	11 69	136	13 75	160	11 84	138	7 80	91	12 46	145	
Repcefogácsa . . . . .	"	15 25	13 40	88	33 82	222	17 76	116	11 70	77	—	—	
Nyersvas, rúd . . . . .	"	23 00	20 65	90	23 41	102	24 86	108	22 62	98	35 60	155	
Tűzita, kemény, hasáb . . . . .	"	2 00	1 74	87	2 51	125	2 71	135	3 19	160	4 62	231	
Porosz szén . . . . .	"	3 50	3 08	88	3 16	90	3 32	95	4 29	123	5 16	147	
Barnaszén (tatai abánya) . . . . .	"	1 16	1 71	147	1 93	166	2 34	202	1 72	148	2 59	223	
Petróleum . . . . .	"	40 00	36 91	92	34 20	86	27 82	70	19 11	48	20 65	52	
Benzin, 0 765-0 775	"	35 00	31 6	90	29 73	85	26 64	76	19 30	55	20 65	59	
Tégla 1000 drb . . . . .	"	31 00	38 67	125	43 11	139	59 20	191	42 90	138	42 72	138	
Gabonaszak 70 dkz-os . . . . .	drb - pièce	1 25	1 23	98	2 62	210	4 09	327	4 29	343	4 98	398	
Lószerszám, ne- héz, bőr . . . . .	"	170 00	149 38	88	237 88	140	—	—	—	—	—	—	
Tavotte-zsir . . . . .	q	50 00	48 33	97	126 36	253	248 64	497	175 50	351	187 94	376	
Eke 8/A . . . . .	drb - pièce	84 00	73 81	88	69 42	84	84 54	101	75 34	90	116 76	139	
Vetőgép „Vera II” 15 soros . . . . .	"	540 00	474 50	88	441 56	82	543 40	101	484 30	90	825 80	153	
Rosta „Magyar” . . . . .	"	118 00	103 70	88	96 48	82	118 7	101	105 84	90	192 21	163	
Cséplogarnit. 8-as	"	13 250	11 643	88	10 816	82	10 360	78	8 1 9	62	17 230	130	
Épületfa . . . . .	m <sup>3</sup>	48 00	50 96	106	89 19	186	88 80	185	78 00	162	113 92	237	

## koronában és indexeik 1913—1925 között.

et 1925, en couronnes-or et indices.

Indice 1913 = 100

1919 X. 1		1920 X. 1		1921 X. 1		1922 X. 1		1923 X. 1		1924 X. 1		1925 X. 1		Désignation
a. kor. Cour.- or	n'ex Indice	a. k. r. Cour.- or	Index	a. kor. Cour.- or	Index	a. kor. Cour.- or	Index	a. kor. Cour.- or	Index	a. kor. Cour.- or	Index	a. kor. Cour.- or	Index	
15.20	69	10.45	48	13.34	61	24.88	114	17.80	81	27.46	125	24.38	111	Froment
12.92	78	7.60	46	10.06	61	14.53	88	12.64	77	25.00	152	16.94	103	Seigle
12.92	91	7.60	54	11.39	81	13.73	98	11.12	80	25.20	180	18.28	131	Orge
12.98	81	3.23	20	10.89	68	13.04	82	11.94	75	21.96	137	17.24	108	Avoine
12.16	76	4.56	29	13.44	83	18.11	113	12.28	77	24.55	153	19.31	121	Mûs
2.74	123	1.46	65	1.13	50	2.05	92	2.68	120	2.44	109	2.70	121	Better à sucre
3.80	100	1.52	40	5.62	148	4.08	131	3.56	94	6.47	170	3.79	99	Pomme de terre
13.30	242	2.87	52	1.57	29	1.43	26	4.63	84	9.76	177	8.12	148	Chanvre
13.24	205	4.56	51	5.65	64	6.27	70	6.23	70	9.37	105	8.28	93	Foin de prairies
91.20	138	57.00	86	101.40	154	27.86	42	18.51	28	63.32	96	94.96	144	Alcool fin
167.20	72	437.00	186	97.50	42	139.32	59	347.22	148	646.00	275	362.10	154	Chevaux légers, à trait
1.67	145	0.99	86	0.41	33	0.62	54	0.93	81	1.09	95	1.03	89	Vaches à lait
1.52	143	0.98	92	0.35	33	0.60	57	0.89	84	1.15	109	1.03	97	Bêtes à cornes, grasses et ta- chet., 1 <sup>re</sup> qua.
2.74	245	2.02	180	0.51	46	0.43	38	1.57	140	1.71	153	1.38	123	Porcs, jeunes et maigres, vacc.
2.81	267	1.90	181	0.80	76	1.03	98	1.42	135	1.82	173	1.66	158	Porcs, gras et jeunes, lourds
0.10	48	0.10	48	0.07	33	0.05	24	0.14	67	0.26	124	0.21	100	Lait, de 100 km de Bulavest
0.21	68	0.20	65	0.12	39	0.09	29	0.15	48	0.39	126	0.35	113	Lait, prix de dé- tail à Brest
0.55	36	0.68	44	1.23	79	1.69	109	2.18	141	3.36	217	2.41	155	Laine (A-A)
13.30	460	3.14	108	1.44	50	2.40	83	3.74	129	5.81	201	2.58	89	Poulet à cuire
0.29	362	0.095	118	0.046	57	0.065	81	0.086	108	0.14	175	0.155	194	1 oeuf

## és indexeik 1913—1925 között.

et 1925, en couronnes-or et indices.

Indice 1913 = 100

1919 X. 1		1920 X. 1		1921 X. 1		1922 X. 1		1923 X. 1		1924 X. 1		1925 X. 1		Désignation
a. kor. Cour.- or	Index	a. kor. Cour.- or	Index	a. kor. Cour.- or	Index	a. kor. Cour.- or	Index	a. kor. Cour.- or	Index	a. kor. Cour.- or	Index	a. kor. Cour.- or	Index	
—	—	0.49	98	0.48	96	0.44	88	0.45	90	0.62	124	0.48	95	Sup'phosphate
4.87	37	16.15	122	7.02	53	6.96	53	8.90	67	10.82	81	12.41	94	Kali, 40%
—	—	45.60	120	15.60	41	15.92	42	23.43	75	24.64	65	32.42	85	Ammoniac à acide sulfurique
2.66	31	2.85	33	6.71	78	10.25	119	7.65	89	14.79	171	11.73	136	Son
7.98	52	4.08	32	9.16	60	12.84	84	13.79	90	19.33	127	20.69	136	Tourte. de colza
49.40	215	37.51	163	18.30	79	25.40	110	35.60	155	33.59	146	31.73	133	Bois, de fer brut
3.74	187	1.78	89	1.32	66	1.59	79	2.31	115	2.73	135	2.68	134	Bois à brûler, en morceaux
4.64	133	4.94	141	3.74	107	4.68	134	6.76	193	6.20	177	5.86	167	Hoüil ed: Prusse
1.90	164	1.18	102	1.53	132	1.30	112	1.95	163	3.17	273	2.97	256	Lipnitz (du char- bonnizsd Patab.)
53.20	133	74.30	186	38.62	97	20.90	52	33.82	85	32.45	82	34.49	83	Pétrole
57.98	166	87.68	250	38.22	109	31.48	91	56.93	163	41.34	118	43.22	132	Benzine 0.765-0.775
65.36	211	24.70	80	18.72	60	21.89	71	48.06	155	51.62	173	45.81	148	Brique 1000 piéc
1.60	128	1.62	130	0.70	56	0.83	66	2.08	163	1.55	124	1.97	158	Sac à blé, 70 déagr.
212.80	125	123.50	73	50.70	30	64.00	38	133.50	79	109.82	65	137.96	81	Harrais à cheval, lourd, en cuir
77.52	155	96.90	194	45.24	91	43.76	94	55.96	114	52.23	105	60.00	120	Grasse Pavotte
87.24	105	86.46	104	35.70	43	57.30	69	71.32	86	90.44	109	92.42	111	Charbon S/A
61.70	114	513.00	95	215.30	40	329.50	61	334.50	71	522.00	97	617.00	112	Semour néc., Vera II <sup>e</sup> à 15 lignes
143.63	122	95.00	81	4.06	37	65.06	55	385.44	327	155.05	132	165.53	140	Van „Magyare
5.039	38	3.344	63	4.945	37	34.705	262	10.500	80	21.572	185	16.413	124	Buttouse, S
45.60	95	60.80	126	19.50	40	45.77	95	56.96	118	51.68	107	53.62	122	Bois de construct.

A szarvasmarhatartás a termelési költségek alá szorított tejárak folytán, mint az előző évi táblázattal kapcsolatosan már említettük, inkább a tenyésztés és hizlalás irányában tolódik el, s ez az irányzat a továbbiakban állandósul. A sertés-tenyésztés és hizlalás konjunktúrája tovább emelkedik. A juhtenyésztés jövedelmezősége szintén fokozódik. Feltűnő még a baromfinak és a tojásnak nagy áremelkedése, mely a kisbirtokosok szempontjából nagyon fontos, mert itt és a törpebirtokon a baromfitartás nagyon jelentékeny jövedelmi forrás és a bevonult férfinépség távollétében is fejlődhetett.

A rezsiodal áremelkedése általában látszatra mögötte marad a mezőgazdasági tételek áremelkedésének. Figyelembe veendő azonban, hogy az üzem- és rezsiköltségek csak látszólag, — csupán jegyzéseik arányértékében mutatnak a bevételeknél lassúbb emelkedést, a gyakorlatban nem, mert

a) az üzemanyagok számos tétele a piacról csaknem teljesen eltűnt vagy zároltatott,

b) az üzemanyagok számos fajtája minőségben lényegesen romlott, de ez a romlás az áru megjelöléséből nem tűnt ki,

c) a piacon, szabad forgalomban elérhető üzemanyagok túlnyomó részéhez a gazda csak úgy tudott hozzájutni, hogy a bizonytalan vásárlóértékű papírpénz helyett saját terményeit adta érték cserébe (pl. szén fejében a bányáknak zabot, burgonyát).

A hazai barnaszén, az épület- és a kenőanyagok árának emelkedése a további években is folytatódik. Az épületanyagok drágulása magyarázatát adja annak, hogy a háború alatt miért szüneteltek a lehetőséghez képest az épületrenoválások.

**1917.** Az aranyra átszámított emelkedés ez évben is a mezőgazdasági termékek oldalán jelentkezik erősebben, habár az előbbi évvel szemben bizonyos visszaesés tapasztalható. A búza indexe már a békeparitás alá süllyedt, s a többi gabona-neműk indexe is a békeparitás körül mozog. A kapástermények árai már magasabban állanak. Kimagasló a burgonyának és a szesznek<sup>1)</sup> az

<sup>1)</sup> A feltüntetett szeszárak 1916—1921-ig a hatóságilag zárolt szeszre vonatkoznak. A szabad szesz ára nem alakult ki egységesen, így erre megbízható adatok nem voltak beszerezhetők. Az 1921-től szereplő szeszárak szabadforgalmi árak.

A zárolás arányszámai:

1916 III. 1-i készlet és III. havi termelés	50%-a
1916 IV. havi termelés	50%-a
1916 V. „ „	100%-a
1916 VI—XI. „ „	40%-a
1916 XII—1917 VIII. 31-ig a termelés	60%-a
1917 IX—1918 X. 15-ig a termelés	100%-a
1918 X. 15-től a termelés	60%-a
1919 IX. 1—1921 II. 17-ig a termelés	100%-a

vételezett hatósági zárolás alá.

emelkedése, mely mindkét cikk termelésének nagy konjunktúráját mutatja, de rámutat arra is, hogy az amúgy is olcsóbban dolgozó répaszeszgyárak az alacsony répaárak mellett fokozottabb konjunktúrárt élveztek.

A lóárak indexe, habár igen nagy kereslet volt a lovak iránt, a többi árak nívóját ez évben sem érte el és a lótenyésztés különösebb felkarolását nem indokolta. A többi állatárak mintegy 30%-os visszaesést mutatnak az előző évvel szemben. Feltűnő az élőbaromfiak erős áremelkedése.

A rezsiodalalon szintén árcsökkenés mutatkozik az előző évvel szemben, legfeltűnőbb ez a műtrágyafélékben. Áremelkedés mutatkozik a tüzelőanyagokban, elsősorban a porosz szénben, továbbá a zsákárakban.

**1918.** A növényi termékek közül ez évben is messze mögötte maradt a gabonaneműk áralakulása a kapásnövényekének. Ezek közt a cukorrépa indexe a legmagasabb.

Az állat- és állati termékárak rendkívüli magassága azt mutatja, hogy a termelés és jövedelmezőség súlypontja az állattenyésztésre helyeződött át. Ezek közt a termékek közt is szembeötlő a baromfi- és tojásárak óriási drágulása. A mezőgazdasági termékek árának ily nagymérvű emelkedése mögött a rezsitételek látszólag elmaradnak, mint-hogy ezek közül csak a tüzelő- és kenőanyagok áremelkedése kimagasló. Viszont a fentebb kiemelt szempontok a háború vége felé katasztrofális-an csökkentik az üzemanyagok piaci kínálatát.

**1919.** Ez évben az áralakulás iránya megfordult. Az eddig vezető mezőgazdasági termékárak visszaesnek, a rezsitételek pedig emelkednek.

Az áremelkedés vonala a mezőgazdasági termékeknél, habár alacsonyabb szinten, de hasonló formában marad. Legalacsonyabb indexszel a már békeparitás alatt levő gabonaárak szerepelnek, a kapások már magasabban állanak, az állatindexek pedig ez évben relative legmagasabb szinten mozognak. Feltűnő emellett a tejnek és gyapjúnak példátlan áresése.

A rezsiodalalon feltűnő a korpa és repecpogácsa árának hanyatlása. Ezek az alacsony abrakárak némileg ellensúlyozzák a tej alacsony árát. A többi rezsitétel mind emelkedést mutat, ezek közt is elsősorban a vas- és tégláárak.

Az áralakulás illetően irányváltoztatása az eddigi árkonjunktúrárt elsöpörte és kezdetét veszi a mezőgazdasági válság, melynek mind komolyabbra válását a koronainfláció eltakarta.

**1920.** Az összes növénytermelési cikkek mélyen aranyparitás alatt állanak, különösen a zab, mely békebeli árának  $\frac{1}{5}$ -ére esett vissza. Az állatárak közül a sertésárak tűnnek ki mint legmagasabbak. Ezen állattartási ág viszonylagos jövedelmezőségét

az alacsony abrakárok még fokozták. Aránylag elég magasak a baromfi- és a tojásárak is.

A rezioldalon jelentős árcsökkenés van az erőtakarományokban, mely körülmény némileg ellensúlyozza az alacsony tejárakat. A többi rezsitétel úgyszólván mind békeparitás felett mozog. Tekintetbe véve azonban, hogy legfontosabb gazdasági terményeinknek, a gabonaféléknek az ára nagy mértékben visszazuhan és ezt a rezsitétel nem követték, az áralakulásnak ezt a formáját már határozottan kedvezőtlennek kell minősítenünk.

**1921.** Ennek az évnek áralakulása a mezőgazdasági termékek oldalán merőben ellentétes az előző évekhez viszonyítva. A növényi termékeknek az előző évhez viszonyított némi áremelkedésével szemben, az eddig mindig legmagasabb indexű állattenyésztési cikkek hatalmas árzuhanása megy végbe. Ez alól a mindig vezető sertés- és baromfiárak sem kivételek. Az állati termékek közül egyedül a gyapjú ára emelkedett az előző évhez viszonyítva.

A rezioldalon feltűnő a gépek alacsony ára. A többi rezsitétel aránylag igen magasán mozog, úgyhogy általában ezen év áralakulását, tekintetbevéve a mezőgazdasági termékek páratlanul alacsony árát, rendkívül kedvezőtlennek kell mondanunk.

**1922.** A növényi termékek, főleg a gabonaművek abszolúte alacsony, de emelkedőben lévő áraikhoz képest a multévi helyzet még fennáll, hogy i. e. az állatárak igen alacsonyak. Ezek közt is a tej ára van a legalacsonyabb szinten. Aránylag még a hízott sertés-, gyapjú- és baromfiárak állanak legmagasabban. Feltűnő még a szeszaraknak az előző évhez viszonyított nagy zuhanása, melyet még súlyosbít az a körülmény, hogy a legfontosabb nyersanyagok, mint a tengeri, cukorrépa és burgonya árai az összes növényi termékek közt a legmagasabbak.

A rezioldalon nagy jelentőségű a tejelőtakarományok magas ára, mely a békeparitás  $\frac{1}{4}$ -ére csökkent tejárakkal szemben rámutat a tejtermelés válságos helyzetére. A többi tétel közül, melyek általában magasabb szinten mozognak, még kiemelkednek a tüzelőanyagok, s a cséplőgarnitúra, mely a többi gépekkel szemben eddig még el nem ért magasságba szökik.

Tekintetbe véve a mezőgazdasági termékárak lassú emelkedését, ez évben már némi javulást vehetünk észre az áralakulásban.

**1923.** A növényi termékek közt a búza árának visszaesésével szemben a cukorrépa mutat emelkedést. A többi terményárak az előző évhez viszonyítva nagyjában változatlanok. Feltűnő azonban a szesz árának nagymértvű emelkedése. Az állati termékek közül az eddig állandóan nyomott lóárak

mutatnak erős emelkedést. A sertés-, gyapjú- és baromfiárak ismét magas színvonalon mozognak.

A rezioldalon általában az összes tételek hanyatlottak, kivéve a vas-, zsák-, tüzelő- és építkezési anyagok árát.

Tekintetbe véve a rezioldal árcsökkenését és a nagyjából javuló mezőgazdasági termésárakat, ez évben az áralakulás javulásának folytatódását tapasztalhatjuk.

**1924.** Az előző évvel szemben az összes mezőgazdasági cikkek erős áremelkedést mutatnak, úgy a növénytermelési, mint az állattenyésztési termékekben. Ezek közül is kiválnak a burgonya-, a ló-, a gyapjú- és baromfiárak.

A rezioldalon említésre méltó a vas, tüzelőanyagok és a téglák ára, s a gépek közül a cséplőgarnitúráé. A többi rezsitétel nem mutat emelkedést.

Tekintve, hogy a mezőgazdasági termékek ára ez évben erősen emelkedett, ez év áralakulása is javulást mutat.

**1925.** A mezőgazdasági termékek oldalán erős árcsökkenés észlelhető, mely az állattenyésztési termékekénél a legszembetűnőbb. A növénytermelési cikkek közül mint a mult évben, úgy ez évben is kiválik a kender világparitásnak megfelelő aránylag magas indexével. Az állattenyésztési termékekénél kimagaslik a ló-, gyapjú- és tojásindex. Ez utóbbinál feltűnő jelenség, hogy míg az előző évi árak a baromfi ára majdnem  $\frac{1}{3}$ -ra csökkent, addig a tojás ára emelkedett.

A rezioldalon a műtrágyaárak között a szuperfoszfát ára süllyedt a békeparitás alá, mely körülmény az intenzív gazdaságokra nézve kedvező. A többi rezsitétel nagyjából változatlan.

Általában ez év áralakulása, tekintettel a mezőgazdasági terményárak csökkenésére, már jóval kedvezőtlenebb képet ad, mint az előző évé.

## V. Munkabérvizonyok.

Az előbb fejtegetett áralakulás tényezői közül, a munkabér változásai hiányoztak, habár a kiadási tételek közt ennek a tételnek a változása a leg súlyosabb és legjelentősebb.

A mezőgazdasági munkabérek sajátos természeténél fogva azonban célszerűbbnek látszott ezeket együtt és egymással összefüggésben külön tárgyalni.

Az áralakulás hatását vizsgálva a mezőgazdaságban a munkabéreket egészen különleges szempontokból kell vizsgálat tárgyává tenni. A munkabér emelkedése vagy csökkenése, számszerűleg vizsgálva a dolgot, egészen különböző jelentőségű, úgy a különböző gazdaságok, mint az egyes gazdák, vagy a munkás szempontjából.

Nyugodt közzgazdasági viszonyok közt, békés fejlődés mellett is, ha munkabérvizonyokat aka-

runk összehasonlítani, akár egyidőben, de különböző közgazdasági fekvésű helyek közt, akár pedig különböző időpontokra vonatkozólag, mindig két szempontból kell a vizsgálódásnak kiindulnia.

Ez a két szempont a gazda és a munkás szempontja. A gazda szempontjából vizsgálva a különböző nagyságú munkabérekét, azt kell kutatnunk, hogy a munkabér milyen költséget jelent a gazdára nézve. Két számszerűleg egyenlő nagyságú munkabér, különböző közgazdasági viszonyok között, egészen különböző költséget jelent a gazdára; ha a közgazdasági viszonyok különbözőségét akár térbeli, akár időbeli eltolódottság idézi is elő.

Ha pl. pénzdíjazást hasonlítunk össze, abból a szempontból, hogy a gazdának mily költséget jelent, extenzív és intenzív viszonyok közt más és más eredményre jutunk. Extenzív helyzetben fejletlen közgazdasági viszonyok közt, ahol a termények olcsók, a pénz relatíve drága, a munkás kevés, a pénzdíjazás a gazdára nézve a legnagyobb költséget jelenti.

Fejlett közgazdasági viszonyok közt, ahol a pénz relatív olcsó, a lakosság sűrű, tehát egyrészt sok munkáskéz áll rendelkezésre, melynek bére relatív alacsony, másrészt a mezőgazdasági termékek épp ebből kifolyólag drágák, egy ugyanolyan nagyságú pénzdíjazás már sokkal kisebb költséget jelent.<sup>1)</sup>

A munkás szempontjából ebben az esetben a helyzet fordított. Ránézve, extenzív viszonyok közt a pénzdíjazás előnyösebb, mert vásárlóereje gazdasági termékekben, amelyek szükségleteinek zömét teszik, nagyobb.

A naturál díjazás extenzív viszonyok közt a gazdára, intenzív viszonyok közt, ahol ezen naturáliák vásárlóereje nagyobb, a munkásra kedvezőbb.

A tárgyalt mozgalmas időszak alatt, mikor is az áralakulás normális fejlődését legtöbbször mesterséges beavatkozás gátolta, a munkabérek változását több szempontból kell vizsgálnunk, ha nem akarunk téves következtetésekre jutni.

Külön kell tárgyalni:

1. A túlnyomóan naturáliákból álló díjazási módokat, ú. m.: a cseléd-, sommás-, részes- és a legtöbb esetben a szakmányosbérek változásait.<sup>2)</sup>

2. A készpénzdíjazási módokat (napszám).

Mindegyik munkanemnél figyelemmel leszünk arra, hogy a bérváltozás hogyan alakult 1. ha

<sup>1)</sup> *Aereboe*: Allgemeine Landwirtschaftliche Betriebslehre.

<sup>2)</sup> A szakmánybéreket úgy készpénzben, mint terményekben szokás megállapítani, azonban a tárgyalt időszak elértéktelenedő valutája mellett elenyésző kivétellel naturáliákban lettek megállapítva.

aranykoronában, 2. ha búzában és 3. ha búzatermő terület egységben számítjuk.

E megkülönböztetéseknek nagy jelentőségük van a cseléd-, a sommás- és a napszámosbérek változásainak megítélésénél. Részes munkáknál ennek jelentősége nincs a részes munka természeténél fogva.

A következőkben vizsgáljuk azt, hogy az egyes munkabérformáknál mi a jelentősége ezeknek a különböző számítási módoknak.

### 1. A cselédbér értékelésének módszere.

1. A cselédbér napiárakon aranykoronában kifejezve. Ha azt akarom megtudni, hogy egy bizonyos időpontban a túlnyomórésztben naturáliákban kiszolgáltató cselédbér napiárakon aranykoronában kifejezve mennyit tesz ki, úgy ezeket a naturáliákat a fennálló árakon pénzre kell átszámolni, hozzáadva a pénzjárandóságot.

Az így megkapott összeg képviseli normális árfejlődés és stabil valuta mellett a cselédbér értékét. A tárgyalt időszak alatt azonban ez a számítási mód nem fejezné ki sem azt az értéket, amit a munkásnak jelent, sem a gazdának okozott költséget. Amennyiben, ha az egyes években a mindenkori árakon, aranykoronában ki is számítjuk a cselédbér pénzértékét, ha a naturáliák ára alacsony, vagyis, ha a pénz vásárlóképesége emelkedett, úgy kisebb összeg jön ki ugyanarra a naturália-mennyiségre, tehát a látszat azt mutatja, hogy a gazdának a költsége csökkent és a munkás kevesebb bért kap, pedig a szolgáltatás mennyisége nem változott.

2. A cselédbér értéke az 1913. évi X/1 naturáliaárakon aranykoronában.

Ha a következőkben azt akarjuk megtudni, hogy a cselédbér mennyiségében milyen tényleges változások állottak be és ezen változások hatására az milyen értéket képviselt a cseléd részére, úgy az ártényező hatását ki kell kapcsolnunk, s a mennyiségileg változott naturáliákat mindig az összehasonlítás alapját képező 1913-as árakon kell felszámítanunk és ehhez hozzáadni a pénzjárandóságot aranykoronában.

A munkás szempontjából ugyanis teljesen mindegy, hogy a háztartásában elfogyasztott naturáliáknak hogyan jegyzik az árát. Tehát az ártényezőnek ezen számítási mód mellett nem szabad érvényesülni. Ilymódon egyedül a mennyiség-szerű változás jut az így kiszámított pénzértékben kifejezésre, mutatva azt az értéket, amit a változott díjazás a cselédnek jelent.

3. A cselédbér értéke az 1913. X/1 naturáliaárakon számítva, búzaterületegységben kifejezve, a mindenkori országos átlagtermékek figyelembevételével.

Ha a továbbiakban azt akarjuk érzékeltetni, hogy a cselédbér az egyes években milyen költséget jelentett a gazdának, úgy az ártényező hatását megint ki kell kapcsolnunk, mert a gazdánál az általa termelt és cselédeinek kimért naturáliák ára csak akkor játszana szerepet, ha annak jelentékeny része nem a létfenntartást szolgálná, hanem pénzt helyettesítve, a cseléd egyéb szükségleteinek fedezésére eladásra kerülne. Viszonyaink között a kiszolgáltatott terményekre egy normális cselédháztartásnak szüksége van. Ezt a mennyiséget, ha nem kapná a cseléd természetben, meg kellene vennie. Ha tehát ezeknek az ára emelkedne, úgy béremeléssel kellene védekeznie. Így tehát a gazdának egyre megy, hogy a cselédeinek kimért és létfenntartást szolgáló terményeknek mi az ára? Ez épp olyan természetű állandó jellegű, lényegesen nem apasztható termelési tétel, mint pl. a vetőmagszükséglet, melynek az ára szintén nincs befolyással a termelési költségekre. A gazda költségét naturáldíjazás mellett csak két tényező emelheti, ú. m.: 1. a naturáliák mennyiség szerű emelkedése, 2. termésátlagainak csökkenése, mert ez esetben ugyanazon naturálbér megtermelésére nagyobb területet kell fordítani, s ezáltal bruttó bevételeinek nagyobb százalékát lesz kénytelen a munkabérekre fordítani.

E szempontokat figyelembe véve a cselédbérnek a gazdára rótt terhét úgy fejezhetjük ki megközelítő pontossággal, ha az egyes évek naturáliájárandóságait ugyanolyan módon számítjuk ki, mint az előző esetben, azaz békeáron, ezt egy összegben búzában fejezzük ki, és azt vizsgáljuk, hogy ezen búzamennyiség kitermelésére az egyes évek átlagtermését figyelembe véve mekkora terület volt szükséges. Ily módon számolva mindkét tényező kifejezésre jut, mely a naturáldíjazás költségét a gazdánál módosíthatja, ú. m. a naturáldíjazás mennyiségének és a termésátlagoknak változása.

## 2. Sommásbér (hónapos bér) értékelésének módszere.

A sommásbérek értékének kiszámításánál ugyanazon elvek szerint eljárva, mint a cseléddíjazásnál, ugyanazon három módszert kell alkalmaznunk.

1. A sommásbér<sup>1)</sup> értéke a napiáron aranykoronákban.

Ez a számítási mód úgy kivitelében, mint a számítás módjára indító szempontokban teljesen megegyezik a cselédbér kiszámításánál az 1. sz.

<sup>1)</sup> A vándor-, illetőleg helybeli lekötözött munkásokat, akiket röviden sommás vagy hónapos munkásoknak szoktak nevezni, a rövideg kedvéért a továbbiakban a sommásmunkás megnevezéssel fogjuk megjelölni.

pontnál tárgyaltakkal. Itt is áll az a megállapítás, hogy a túlnyomóan naturáliákból álló díjazásnál az ily módon kiszámított értéknek csak normális nyugodt árviszonyok mellett van jelentősége és értékmérő képessége.

Ezért, ha azt vizsgáljuk, hogy a munkás szempontjából az egyes években a járandóság hogyan változott, úgy már a cselédbéreknél tárgyalt második módszert kell alkalmaznunk.

2. A sommásbér értéke az 1913. X/1-i naturáliááron aranykoronában.

E pontnál is állanak a cselédbérek hasonló fejezeténél mondottak. A sommásbér is túlnyomóan fogyasztásra szolgáló naturáliákon nyugszik, tehát a munkás szempontjából azok árának változása közömbös. Tehát az ártényező kikapcsolásával itt is csak a mennyiség szerű változásokat kell kifejezésre juttatni.

3. A sommásbér értéke az 1913. X/1-i naturáliááron számítva, búzaterületegységben kifejezve, a mindenkori országos átlagtermések figyelembe vételével.

A gazda szempontjából vizsgálva a kérdést, az ártényező kikapcsolásával itt is azt kell kutatnunk, hogy a sommásbérek kiadása, azok mennyiség szerű változása, vagy átlagterméseinek változása folytán, milyen költséget okozott a gazdának? Ily módon területegységben kifejezve, megállapíthatjuk azt, hogy a sommásbérek és az átlagtermések változása folytán mekkora területre volt az egyes években szükség a sommásbér kitermeléséhez.

## 3. A napszám bérek értékelésének módszere.

1. A napszám bér értéke aranykoronában.

E módszerrel az egyes években fennálló napszám béreket aranykoronára számítjuk át és azt vizsgáljuk, hogy a napszám bér milyen változásoknak volt kitéve. Itt is ismételnünk kell azonban, hogy az egyszerűen pénzben kifejezett munkabér csak nyugodt közgazdasági viszonyok közt bír összehasonlító erővel. Ily mozgalmas időkben, min amilyenek vizsgálódásaink tárgyát képezik, a pénzben kifejezett munkabér sem a munkás, sem a gazda szempontjából nem szolgálhat megbízható összehasonlítási alapul.

2. A napszám értéke búzában.

E második módszer a munkás szempontjából igyekszik megvilágítani a bérváltozásokat. E célból idáig, tekintve, hogy fogyasztásra szolgáló naturáliákban kiszolgáltatott bérekről volt szó, az ártényező kikapcsolásával, mindig azt vizsgáltuk, hogy az 1913-as áron számolva a naturálbér milyen változásoknak volt alávetve.

A napszám béreknél más a helyzet. Itt azt kell a munkás szempontjából vizsgálnunk, hogy a pénzben kiszolgáltatott bér ugyanakkor milyen vásárló

erővel bír naturáliákban, történetesen búzában. Ely módon kifejezésre jut az is, hogy a romló valuta mellett a pénz vásárlóereje sokszor nagyobb annak aranyértékénél.

3. A napszámber értéke búzaterületegységben számolva a mindenkori átlagtermések figyelembevételével.

E harmadik módszer eltér az eddigi, a gazda szempontjából végzett számolási módoktól. Ha ugyanis pénzben kiszolgáltattott munkaberről és nem naturáliákról van szó, úgy azt kell vizsgálnunk, hogy a kifizetés idején a kifizetett összeg mennyi naturáliával (búzával) egyenértékű, és ezen naturáliák kitermeléséhez mekkora terület szükséges. Ely módon kifejezésre jut 1. hogy a pénzben kifejezett bérösszeg mennyi naturáliának felel meg, 2. hogy ezen naturáliamennyiség kitermeléséhez ugyanakkor, az átlagtermések változásának figyelembevételével mekkora terület volt szükséges.

Miután a cseléd-, sommás- és napszámberék kiszámítási módjával és az itt figyelembe jövő szempontokkal foglalkoztunk, vizsgáljuk meg, hogy a tárgyalt időszak alatt ezek milyen változásokat szenvedtek.

A továbbiakban közölt cseléd-, sommás- és napszámberéket feltüntető táblázat és grafikonok kapcsán egyenként vizsgáljuk meg ezek változásait.

#### a) A cselédberék értékváltozása.

(I. sz. grafikon.)

1. A cselédber értéke aranykoronákban a mindenkori napi áron számítva.

Az ily módon kiszámított cselédber az ártényező módosító hatását is visszatükrözi, amiről már a bevezető fejtegetésekben volt szó. Ha a cselédber változásainak vonalát nézzük, azt látjuk, hogy a háború kezdetétől fogva lassan emelkedik, csúcspontját 1916-ban 133-as indexszel éri el, 1917-ben visszacsúszlyed majdnem a békeparitásra, innen emel-

kedve a békeparitás fölött marad 1920-ig, ahol 67-es indexével eléri mélypontját, innen emelkedve 1922—23-ban már megközelíti békenívóját, 1924-ben már 130-as indexszel áll a békeparitás fölött, 1925-ig ismét 111-es indexig süllyed.

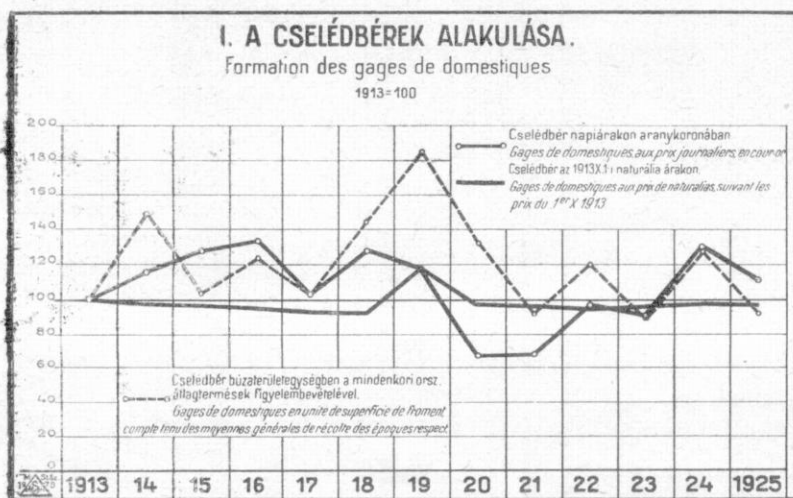
Ha most már azt vizsgáljuk, hogy ezen kilengéseket mi okozta, úgy a következőket állapíthatjuk meg. A cselédberék egészen 1919-ig nem változtak mennyiségükben, indexemelkedésüket a terményárak emelkedése idézte elő. Ezt a folyamatot némileg csökkentette az a körülmény, hogy a pénzárandóság nem változott, dacára a romló valutának, így ez az aranykoronában kifejezett cselédbernél a naturáliák okozta emelkedést némileg mérsékelte. Az 1919-es évben a cselédberék naturáliákban és pénzárandóságban is nagy mértékben emelkedtek, ez az emelkedés azonban az alacsony terményárak folytán nem jut arányosan kifejezésre az indexemelkedésben. Az 1920—21-es évek alacsony indexét a terményárak rendkívüli alacsonyága magyarázza, továbbá az a körülmény, hogy a cselédek pénzárandóságát, habár ezidőtől kezdve évről évre emelték, ez az emelkedés a korona romlásával sohasem tartott lépést, s az állandó koronazuhanás mellett aranyban számítva, csak egy töredékét tette békebeli értékének.<sup>1)</sup> Ugyanez években a forradalmak alatt felemelt naturáliák egy kissé vissza lettek szorítva, de azért ezek mennyisége a békeparitás fölött maradt, úgyhogy ez a körülmény nem volt oka az indexsüllyedésnek. Az 1921-es évtől meginduló emelkedést a javuló terményárak magyarázzák.

A munkabérek értékének kiszámítási módjainál már rámutattunk arra, hogy ezekben a mozgalmas időkben a cselédber kiszámításának előbb tárgyalt és a normális viszonyok közt szokásos módja nem fejezi ki azok értékének változásait.

2. A cselédber értéke az 1913. X/1. naturália áron számítva.

Ennél a számítási módnál az ártényező kikapcsolásával a cselédbernek csak mennyiség-szerű változásai jutnak kifejezésre. Ha az ily módon, az ártényező kikapcsolásával számított cselédberváltozásokat vizsgáljuk, abból a szempontból, hogy a cseléd számára az egyes években mily érték lett kiszolgáltattva, úgy azt látjuk, hogy a cselédber

<sup>1)</sup> A pénzárandóság elérték-telenedésének túlságos jelentőséget tulajdonítanunk nem szabad, tekintve, hogy békében a pénzárandóság a cselédber értékének csak mintegy 10%-át tette ki.



csak igen kis mértékben mutat változásokat. — 1913-tól 1918-ig a cselédbér fokozatosan a 92-es indexig süllyed vissza. Magyaroztatát ez abban a körülményben leli, hogy a változatlan mennyiségben kiszolgáltatott naturáliák mellett az eddig nem emelt készpénzjárandóság a romló valuta következtében aranyban mindig csökkent s így a változatlan mennyiségben szereplő s békeáron felszámított naturáliák változatlan értéke mellett csökkenőleg hatott.

Az 1919-es évben 118-ig emelkedő indexet az ez évben felemelt naturaia és pénzjárandóság magyarázza. A következő években a valamivel békeparitás fölé visszaszorított naturáldíjazás értékét a koronaromlással lépést nem tartó pénzjárandóság a 96—97-es indexig visszaszorítja, mely pontokon a további években állandósul is.

Végeredményben azt láthatjuk, hogy a mezőgazdasági cselédség a tárgyalt időszak alatt megkapta békebeli járandóságának 92—97%-át, tehát a főleg naturáliákon nyugvó cseléddíjazási mód ezekben a zavaros időkben s legnagyobb mértékben alkalmas volt arra, hogy a mezőgazdasági cselédnépességet a túlságos munkabérkilengések káros hatásától megóvja.

A következőkben vizsgáljuk azt, hogy az egyes években a cselédbér kiszolgáltatása milyen terhet rótt a gazdára.

3. A cselédbér értéke az 1913. X/1-i naturaiai áron számítva búzaterületegységben kifejezve, a mindenkori országos termésátlagok figyelembevételével.

Ennél a számítási módnál csak a cselédbér mennyiség szerű változása jut kifejezésre, kapcsolatban azzal a körülménnyel, hogy a gazdának mekkora területet kellett az egyes években a cselédbér kitermelésére fordítani.

Ezek szerint, ha a grafikonon vizsgáljuk, hogy a gazdára milyen terhet rótt az egyes években a cselédbérkifizetés, láthatjuk, hogy mindjárt a háború elején a cselédbér előállítására fordított terület emelkedett, csúcsponjtát ez az emelkedés 1919-ben éri el, ahol 185-ös indexszel szerepel, mutatva azt, hogy míg 1913-ban 4'95 katasztrális hold búza kellett a cselédbér értékének kifizetéséhez, addig 1919-ben 9'17 katasztrális hold! E csúcsponjtól kezdve a gazda cselédköltsége csökkenő irányzatot mutat. Békeparitás alá csak 1921-ben 92-es, 1923-ban 90-es és 1925-ben 92-es indexszel kerül.

A cselédbérköltség eme változásaiból láthatjuk, hogy e három év kivételével a cselédbér kiszolgáltatása a gazdára tetemesen nagyobb terhet rótt, mint békében, amit a termésátlagok csökkenése magyaráz. Ezt a jelenséget még súlyosítja az a körülmény, hogy a gazda nem ugyanazon munkateljesítményért fizetett. A munkateljesítmény ugyanis országszerte csökkent, úgy a háború alatt, mint főleg a forradalmak következtében. Erre a körülményre később még rátérek, most csak jelezni kívántam fennforgását.

Összevetve az elmondottakat, arra az eredményre juthatunk, hogy a gazdasági cselédség az egész tárgyalt időszak alatt csaknem teljes békebéreket élvezett, a gazdára azonban ezen bérek kiszolgáltatása, tekintve a súlyos viszonyok folytán beállott termésnövekedéseket, a békebelinél sokkal nagyobb terheket jelentett.

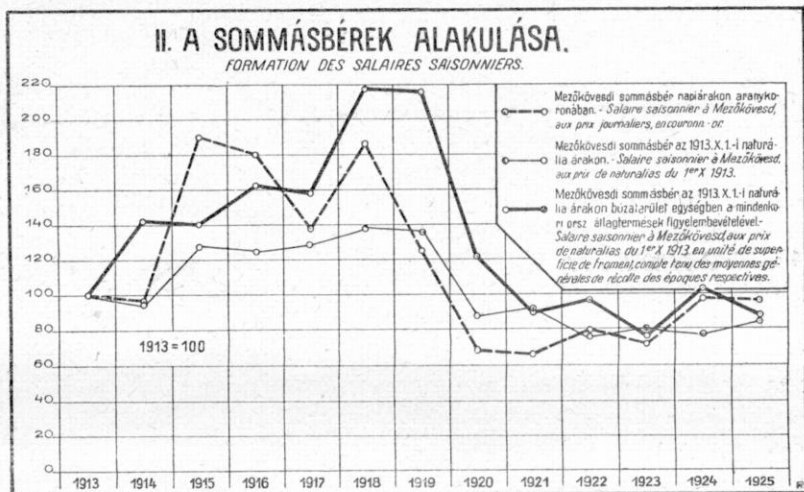
## b) A mezőkövesdi<sup>1)</sup> sommásbérek értékváltozása. (II. sz. grafikon.)

1. A sommásbérek értéke napi áron számítva, aranykoronában.

Az ily módon kiszámított sommásbér az ártényező módosító hatását is magában foglalja.

Ha a sommásbér változásait a grafikonon vizsgáljuk, úgy láthatjuk, hogy az első háborús év kisebb visszaesésétől eltekintve (index 97) a következő évben már eléri a 190-es indexet. Innen kisebb mérvű süllyedésekkel, azonban mindig a békeparitás fölé maradván, 1918-ban ismét 186-os indexszel szerepel. Ez évtől már megkezdődik a süllyedés, 1919-ben még 125-ös, 1920-ban már csak 68-as indexet mutat, 1921-ben pedig eléri mélypontját.

<sup>1)</sup> A sommásbérek változásainál alapul a mezőkövesdi sommásbéreket vettem fel, tekintve, hogy a mezőkövesdi sommások az ország legkülönbözőbb részein vállalnak munkát, s legtöbbször a helybeli sommás munkások bérmegállapításánál is ezeknek a bére szolgál zsinórmértékül.





Innen kezdve az értéke kisebb-nagyobb visszaesésekkel emelkedik és 1924—25-ben már 97-es, illetve 96-os indexen áll, azaz békeértékénél csak 3—4%-kal alacsonyabb.

Ezeket a kilengéseket vizsgálva, ezeknek okait a következőkben állapíthatjuk meg. Békében a sommásjárandóság részben naturáliákból, részben pénzből állott. A háború első éveitől kezdve a pénzárandóság mellé egy bizonyos mennyiségű búzájárandóság is lépett, ami egyrészt fedezte a pénzárandóság értékének csökkenését, másrészt tényleges béremelést is jelentett, amit a háborús munkahiány okozott. Ez a felemelt naturáliájárandóság a háborús magas árak mellett, azok értékét kiszámítva eredményezte a sommásbérek már tárgyalt háborús emelkedését.

A sommásbérek alacsonyosságát viszont az 1920—1921-es években a naturáliák árának rendkívüli alacsonyága magyarázza. Az innen kezdve lassan meginduló emelkedésük pedig nem tényleges mennyiségüknek emelkedését, hanem a terményárak fokozatos javulását tükrözi vissza. Tehát végeredményben itt is fennáll az a megállapítás, hogy a naturálbéreknek normális időkben használatos kiszámítási módja, ilyen változott viszonyok mellett nem szolgálhat összehasonlítások alapjául.

2. A sommásbérek értéke az 1913. X/1-i natura áraakon számítva.

Ha ily módon az ártényező kikapcsolásával kiszámított sommásbérváltozásokat vizsgáljuk; abból a szempontból, hogy a sommás számára az egyes években kiszolgáltatót értékek milyen változásoknak voltak alávetve, úgy azt látjuk, hogy ezek az értékváltozások sokkal kisebb kilengéseket mutatnak az előző számítási módnál.

A háború első éveitől elteltéig, a sommásbérek értéke 128-as és 136-os index körül mozog, azaz mintegy 30%-kal magasabbak békebeli értéküknél. Az 1920-as évtől kezdve pedig a 80-as index körül mozognak, tehát mintegy 20%-kal alacsonyabbak békeértéküknél.

A sommásbérek e változásait a következő okokra vezethetjük vissza. Háborús emelkedésüket az okozta, hogy mennyiségük naturáliákban emelkedett, úgyszintén a pénzárandóság is, habár nem is oly mértékben, mint azt a korona romlása előírta volna. A sommásbéreknek a háború utáni években bekövetkezett süllyedését arra vezethetjük vissza, hogy egyrészt a pénzárandóság a korona romlásának megfelelően nem emelkedett, másrészt a pénzárandóság pótlására felemelt naturáliamennyiség a pénzárandóság elértéktelenedését nem pótolta megfelelő mértékben.

Végeredményben a tárgyaltak alapján megállapíthatjuk azt, hogy a sommás munkások helyzete ezen mozgalmas időkhöz mérten kielégítően alakult, amennyiben a háború alatt mintegy 30%-kal

többet kerestek s az azóta lefolyt válságos évek alatt is csak mintegy 16—20%-kal kerestek kevesebbet mint békében.

3. A sommásbérek értéke az 1913. X/1-i natura áraakon számítva búzaterületegységben kifejezve, a mindenkorai átlagtermések figyelembevételével.

Ennél a számítási módnál az ártényező kikapcsolása mellett a sommásbéreknek csak mennyiség szerű változása jut kifejezésre kapcsolatban azzal a körülménnyel, hogy a gazdának mekkora területre volt szüksége az egyes években a sommásbér ki-termelésére.

Ha azt vizsgáljuk, hogy a sommásbér kifizetése mekkora terhet rótt a gazdára a tárgyalt időszak alatt, úgy a következőket állapíthatjuk meg. Mindjárt a háború kezdetén a sommásbér kitermeléséhez szükséges terület jelentősen emelkedett. Ez az emelkedés csúcspontját 1918/19-ben éri el 218-as, illetve 216-os indexet mutatva, azaz más szóval kifejezve, ez években a sommásbér kitermelése több mint kétszer akkora területet vett igénybe, mint békében. Ez évektől kezdve a gazdára rótt teher fokozatosan csökken, s 1921-ben a sommásbér már csak 90-es indexen áll. A költséges csökkenés a legnagyobb mértékű 1923-ban, hol 76-os indexen áll, azaz a sommásbér kitermeléséhez szükséges terület csak 76%-át tette ki ez évben békebeli területének. Innen 1924-ben már 103-as indexével a békeparitás fölé kerül, s 1925-ben ismét 87%-ra csökken.

A sommásbérköltségeknek ezeket a változásait a következő okokra vezethetjük vissza. A háború alatt 1. a sommásbérek részben mennyiség szerűleg is emelkedtek, 2. ugyanezen időkben a háborús viszonyok folytán a termésátlagok csökkentek. A háború utáni időkben egyrészt a sommásbérek mennyiség szerűleg csökkentek, másrészt az átlagtermések a gazdasági viszonyok lassú javulásával fokozatosan emelkedtek. Ha azonban a sommásbérek ezen változásait által a gazdára rótt teher nagyságát mérlegeljük, figyelembe kell venni azt a körülményt is, hogy a gazda ezen sokszor nagyobb költségeiért, csökkent munkateljesítményt kapott.

Tehát összefoglalva az elmondottakat, arra az eredményre juthatunk, hogy a gazda sommásbérköltségei a háború alatt igen nagy mértékben emelkedtek, habár ezeknek a nagyobb költségeknek ellenében kisebb munkateljesítményt kapott; a háború utáni időkben a sommásbér költségei kis mértékben csökkentek ugyan, de viszont itt is csak a békebelinél lényegesen kisebb munkateljesítményhez jutott.

### c) A napszám-bérek értékváltozása.

(III. sz. grafikon.)

1. A napszám-bér aranykoronában. Ha a napszám-bérek változásait feltüntető grafikonra ránézünk,

mindjárt szembeötlök, hogy itt már sokkal nagyobb kilengések voltak, mint az eddig tárgyalt, főleg naturáliákból álló munkabérformáknál.

Ha az aranykoronára átszámított napszámbeváltásokat vizsgáljuk, itt azt látjuk, hogy a háboru első két évében a békeparitás alatt mozgó napszám-bér 1916-ban 121-es indexet mutat, mely 1918-ban 173 ig emelkedik. A háborús emelkedés e csúspontja után következő években erős zuhanásban van, 1922-ben elérve mélypontját, 19-es indexével, 1923-ban már emelkedést mutat, mely 1924-ben bekövetkezett rohamos emelkedésével a 95-ös indexét elérve már csak 5%-kal van a békenívója alatt. 1925-ben pedig 110-es indexével már túl is haladta békeparitását.

Ha ezeknek a kilengéseknek az okait kutatjuk, úgy azokat a következőkben ismerhetjük fel: a háboru első két évében, a békeparitáshoz alacsonyabb napszám-bérek okát a pénzromlás jelenségében kell keresnünk, ugyanis a háboru első éveiben a köztudatban még nem élt a papírkorona és aranykorona közti különbség s így minden béremelés keresztülvitele csak lassú tempóban haladhatott. A háboru további éveiben a mindinkább érezhető munkáshiány volt az oka a napszám-bérek erős emelkedésének. A háboru utáni évek rendkívül alacsony napszám-béreit több okra vezethetjük vissza. Így elsősorban arra az általánosan ismert jelenségre, hogy erősen romló valuta mellett a munkabérek sohasem tudnak lépést tartani a valuta értékeltelenedésével; a megállapított munkabérek esetleg pár hét alatt már csak egy hányadát teszik előbbi értéküknek. Ha a korona zuhanásszerű értékeltelenedését tekintetbe vesszük, úgy ez az állítás a legnagyobb mértékben igazolást nyer. Ezen ok mellett még két tényező volt, mellyel a napszám-bérek alacsonyágát magyarázhatjuk. Ezekben az években a mezőgazdaság intenzitása másutt tárgyalt körülmények hatására visszasüllyedt. A mezőgazdaság tehát kevesebb munkaerőt alkalmazott. A munkáskéz apasztása pedig főként a napszám-soknál mutatkozott, tekintve, hogy úgy a cselédség, mint a sommásmunkások állandó jellegű munkakört látnak el, tehát ezek számának apasztására csak a napszám-sok után kerülhetne sor. A másik körülmény abban rejlik, hogy az eddig hadi és egyéb ipari üzemekben alkalmazott munkások az üzemredukciók folytán visszatértek a faluba és a mezőgazdasági napszám-sok csapatát növelték.



## 2. A napszám-bér értéke búzában.

Az előbbi vizsgálódás a napszám-bérek változásairól, nem nyújt kellő támpontot a változott napszám-bérek vásárlóerejéről, illetőleg arról, hogy az milyen értéket képviselt a munkásnak az egyes években. Ez okból vizsgáljuk meg azt, hogy búzáértékben kifejezve mint alakultak a napszám-bérek.

A háboru első két évétől eltekintve, amikor is mintegy 20%-kal állott a békeparitás alatt, a többi években már erősen a felett mozog, túlhaladva vásárlóerejével aranyértékét. 1918-ban 178-as indexszel áll békeparitása felett. Ez évtől kezdve értéke fokozatosan süllyed, azonban egészen 1923-ig nívója mindig felette marad az aranykoronában számított napszám-bérenívónak, mutatva azt, hogy ezen évek aranyban számított napszám-bérértékének vásárlóereje a naturáliákban nagy volt. (Hisz 1920-ban 477 koronás búzáár is volt!) A napszám-bérek búzában kifejezett értéke csak 1924/25-ben marad alatta aranyértékének, kifejezésre juttatva ezen évek magas búzáárait.

Végeredményben azt láthatjuk, hogy a mezőgazdasági napszám-sok helyzete a háboru alatt lényegesen javult, a háboru után pedig a romló valuta mellett búzáértékben kifejezve sokkal kedvezőbb képet nyújt, mintha azt aranyra átszámítva vizsgálnók.

## 3. A napszám-bér értéke búzaterületegységben a mindenkor orsz. átlagtermések figyelembevételével.

Ennél a számítási módnál azt keressük, hogy a napszám-bér kifizetéséhez az egyes években mekkora búzaterület volt szükséges, tehát végeredményben a gazdának okozott költséget vizsgáljuk.

Ha tehát azt kutatjuk, hogy a gazda napszám-költsége hogy változott a tárgyalt időszak alatt,

úgy azt látjuk, hogy az 1915-ös és 1925-ös év kivételével ez a költség mindig nagyobb volt, mint a napszámár aranyban kiszámított értéke. Ennek a költségnek a mértéke a háború óta óriási módon emelkedett, 1918-ban eléri a 278-as indexet, azaz minden napszám búzaértékének kitermeléséhez majdnem háromszor akkora területre volt szükség. Innen a gazda költségei csökkenő irányzatot vesznek, de még 1920-ban is, mikor a napszám aranyértéke csak 32%-án állott békeértékének, ennek kitermeléséhez a békebeli terület 92%-a volt szükséges. Mélypontját a napszámárköltség e számítás szerint is 1922-ben éri el, innen 1924-ben már békeparitásra emelkedik, míg 1925-ben 6%-kal alatta mozog.

Végeredményben azt látjuk, hogy a napszámárak okozta költség a háború alatt nagy mértékben emelkedett. Egyrészt a napszámárak értékének tényleges emelkedése, másrészt a gazda átlagterméseinek nagymértvű csökkenése folytán. A háború utáni években főleg 1921/22—23-ban a napszámár költsége nagy mértékben csökkent, míg az utolsó két évben nagyjából békeparitáson volt. Itt ugyan csak figyelembe kell venni azt a körülményt, hogy a gazda költségei a valóságban magasabbak voltak a munkások csökkent teljesítőképessége folytán.

#### 4. Rész- és szakmárbérek.

A részesmunkaviszonyokat vizsgálva a tárgyalt időszak alatt azok természetéből kifolyólag változás alig állott elő. A részes aratómunkásoknál, akik a mezőgazdaságban a részes szakmárbérek zömét képviselik, változás alig volt. Aratómunkásoknál ugyan az 1917 és 18-as években szörványosan béremelés is fordult elő, amennyiben egyes gazdaságokban a szokásos  $\frac{1}{11}$ -ed részt  $\frac{1}{10}$ -re emelték fel. A háború utáni időben azonban bérük ismét  $\frac{1}{11}$ -ed részben alakult ki. E kisebbmértvű változáson kívül, mely a békeidőben is előfordult a vidékenként másképp alakult, változás a részesberekben nem igen fordult elő.

A szakmárbérek munkásoknál a helyzet hasonló volt. Változások csak annyiban fordultak elő, hogy a békeidőben pénzben megállapított szakmárbéreket legtöbbször naturáliákra változtatták át, amennyiben a folyton változó pénzérték nem szolgált biztos alapul. Pl. a szakmárbérek végzett cukorrépakészítés bérét, mely békében 24—26 korona körül mozgott katasztrális holdanként, átváltoztatták 120—130 kg búzára, ami ezen összegnek megfelelt.

#### 5. Hadifogly-munkások.

A háborús munkáshiány enyhítésére a már tárgyalt munkáscsoportokon kívül hadifogly-munkásokat is alkalmaztak gazdasági munkákra. A hadifoglyok gazdasági munkára való alkalmazását első alkalommal a földművelésügyi miniszter 1915. évi

május 6-án kelt rendelete szabályozta. Eleinte csak 200-nál több foglyot foglalkoztatni tudó gazdaságok kaphattak hadifoglyokat. Később e számot 30-ra redukálták. A hadifoglyok után a gazda naponként és személyenként 6 fillért fizetett a hadikínestárnak s köteles volt ellátásukról gondoskodni. E mellett személyenként napi 30 fillér munkapótlékot kellett fizetni részükre.

A hadifoglyoknak ez a tartási költsége nem mondható túlságosan alacsonynak, amennyiben megfelel kb.  $\frac{2}{3}$ — $\frac{3}{4}$  sommásköltségnek. S ha tekintetbe vesszük azt, hogy alkalmazási lehetőségük korlátozott volt, amennyiben az igásfogatok és haszonállatok mellett jól felhasználható foglyok egyéb gazdasági munkáknál a hazai munkásokkal nem vehették fel a versenyt, úgy láthatjuk, hogy ezeknek a szükségmunkásoknak az alkalmazása csak más, jobb megoldás hiányában történt.

\*

Röviden összefoglalva az eddig elmondottakat, a mezőgazdaság munkáviszonyait a tárgyalt időszakban a következőkben vázolhatjuk.

A háború alatt a mezőgazdaság munkaköltségei emelkedtek, az emelkedés okait egyrészt a munkáshiány folytán előállott tényleges béremelésekben találhatjuk, másrészt a java fértilakosság bevonulása folytán ezeket a magasabb béreket, silányabb munkateljesítményekért kellett fizetni. Ezeknek az emelkedett munkaköltségeknek a terhét még csak fokozta az a körülmény, hogy ezek az emelkedett terhek részben éppen silányabb munkateljesítményből kifolyólag, de egyéb okok hatására is csökkent átlagterméseket terheltek. A háború utáni idők munkaköltsége általában csekély mértékben csökkent. A naturáliákon nyugvó munkaköltségek csak kis mértékben süllyedtek. A napszámárköltségek azonban már nagy mértékben visszaestek. Ha pedig ezeknek a csökkent napszámáraknak a jelentőségét a valóságnak megfelelően akarjuk a gazda szempontjából mérlegelni, úgy a következő szempontokat nem szabad figyelmen kívül hagyni:

I. Vizsgálunk kell azt, hogy ezek az egyes években igen alacsonyan díjazott napszámár-munkák, a gazda által felhasznált összes munkaerőnek mekkora részét teszik, azaz azt kell vizsgálnunk, hogy a napszámár-munkáknak az egyéb munkások által teljesített munkákkal szemben mi a jelentősége.

Több gazdaságban ez irányban végzett adatgyűjtés eredményeként a felhasznált munkanapok mennyiségéből átlagosan esik:

cselédekre . . . . .	45%
sommásmunkásokra . . . . .	25%
rész- és szakmárbérek munká-	
sokra . . . . .	10%
napszámárosokra . . . . .	20%
Összesen . . . . .	100%

Ezek az adatok természetesen gazdaságunként változó. A legnagyobb ingadozás a felhasznált napszámnapoknál van. Így a vizsgált 7 gazdaságban 5—29%-ig változott a felhasznált napszámnapok aránya. A többi munkásnémnél ily mérvű eltéréseket az általuk teljesített munkanapok arányában nem találunk, tekintve, hogy alkalmaztatásuk állandóbb jellegű és munkakörük is évről évre ismétlődik. Megjegyzendő itt még az is, hogy ezek az adatok intenzív gazdaságokra vonatkoznak, hol nagy a munkafelhasználás. Extenzív viszonyok közt a napszám munka aránya még sokkal kisebb. Befolyással van erre még az a körülmény is, hogy az egyes gazdaságokban mennyire kiegyenlített a növénytermelés szervezete. Ahol a növénytermelés kiegyenlített szervezete folytán a munkák mennyisége is kiegyenlített az egyes időszakokban, ott oly mérvű munkatorlódás nem áll elő, melyet az állandó alkalmazottakkal idejében elvégezni ne lehetne.

Ezekből az adatokból kitűnik, hogy a gazdára nézve a napszám bérek csökkenése különösebb előnyt nem jelentett, tekintve, hogy a kis mértékben változott bérű naturáldíjazású munkásokon kívül csak mintegy 20%-ot tesz ki átlagban a napszámok által teljesített munkanapok mennyisége.

Azokban az években pedig (1921—23), amikor a napszám a legalacsonyabb volt, ennek felhasználása nemhogy emelkedett volna, hanem mintegy 25%-kal csökkent. Ez a különös jelenség abban lel magyarázatát, hogy egyrészt azokban az években a felhasznált összes munkanapok száma is kevesebb volt a dolog természeténél fogva a napszám munkások redukálásán érezte elsősorban hatását, másrészt ezért a valuta romlása mögött messze elmaradt csekély pénzberért nem szívesen mentek dolgozni, hanem mindegyik napszám igyekezett mint naturáldíjazású munkás elszegődni. Ezt az állítást igazolja az a körülmény, hogy a vizsgált gazdaságokban ebben a 3 évben a sommásmunkások által teljesített munkanapok aránya 20%-kal magasabb volt mint 1925-ben.

2. A napszámokra sem nehezedett ez az alacsony napszám oly súllyal, mint azt pénzben kifejezett alacsonyágából következtethetnénk. Ugyanis a mezőgazdasági napszámok rendszerint nem egyedül napszámkeresetükre vannak utalva, hanem egyéb módon is gondoskodva van ellátásukról. A nagybirtokon felhasznált napszámok igen nagy része a gazdasági cselédek gyermekeiből kerül ki, az ezen felül maradó napszám szükségletet fedező napszámok legnagyobb része pedig törpebirtokos, aki csak fennmaradt szabad idejében megy napszámra dolgozni, vagy pedig mint részesmunkás már megkereste az évi kenyérellátását, napszám munkát tehát csak szabad idejében vállal.

Ezen fejtegetésekből tehát kitűnik az, hogy a háború utáni évek alacsony napszám bérei sem a

gazdára nem jelentettek oly mérvű előnyt, mint azt alacsonyágából következtetni lehetne, sem a munkásokra oly mérvű hátrányt.

Ha a háború utáni évek munkaköltségének igazi súlyáról tiszta képet akarunk kapni, nem szabad egyéb körülményekről sem megfeledkeznünk. A legfontosabb jelenség itt talán a munkateljesítményeknek nagymérvű csökkenése. A háború és a forradalmak hatására ugyanis a munkások munkakészsége és teljesítménye lényegesen alatta marad békebeli teljesítményüknek. Tehát ha ennek a tényezőnek a figyelembevétele nélkül hasonlítjuk össze a munkabérek a békebeliekkel, úgy nem mérünk egyenlő mértékkel. Ezenkívül a munkásviszonyok terén egyéb szociális terhek is nehezedtek a gazdára, amik mind emelték munkaköltségét. A nagy munkásfeleslegre való tekintettel pl. a forradalmak utáni években miniszteri rendelet tiltotta meg a gazdáknak az aratógépek használatát, hogy így több munkás találhasson megélhetést. Ezzel azonban a gazda munkaköltségeit módfelett emelte.

Mindezeket egybevetve, bátran mondhatjuk, hogy a gazda munkaköltségei a háború utáni években sem csökkentek.

Végezetül azt látjuk, hogy a magyar mezőgazdaság munkadíjazása, mely túlnyomórésztben naturáliakon nyugszik, ezekben a mozgalmas időkben teljes mértékben megállotta a helyét, megóva úgy a gazdát, mint a munkást a nagyobb ingadozások káros hatásától.

## VI. Az áralakulás vizsgálata az egyes üzemágak szempontjából.

A továbbiakban az egyes cikkek áralakulásának grafikus ábrázolása mellett tesszük vizsgálat tárgyává, hogy a tárgyalt 12 év leforgása alatt milyen volt az egyes fontosabb növénytermelési és állattenyésztési ágak helyzete. A közölt grafikonokban egyes jellegzetes mezőgazdasági termékek ára, és velük kapcsolatban jellegzetes termelési költségük van feltüntetve.

### A búza- és cukorrépa termelés helyzete. Búza, cukorrépa, sommásbér, szuperfoszfát.

(IV. sz. grafikon.)

A búza ár vonala az első három háborús évben a békeparitás fölé emelkedett, 1917-től kezdve azonban fokozatosan süllyedve 1920-ban ért el mélypontjára (index 48), majd innen emelkedő irányzatot véve, 1922, 1924 és 1925-ben a békeparitás fölé került.

Azt a körülményt, hogy a búza és általában a gabonaneműek ára 1917-től 1924-ig alacsony szinten mozgott, a lehető legsúlyosabban kell mérlegelnünk. A mi természeti és közgazdasági viszonyaink kényszerítőleg írják elő azt, hogy mezőgazdasági

Munkabér-táblázat. — *Tableau de salaires.*A cselédbér értéke. — *Valeur des gages de domestiques.*

Év <i>Année</i>	A mindenkori áron <i>Aux prix d'époques resp.</i>		A z 1913. X. 1-i n a t u r á l i a á r a k o n <i>Aux prix de naturalias du 1 X 1913</i>				
	arany- koronában <i>en couronne-or</i>	index <i>indice</i>	arany- koronában <i>en couronne-or</i>	kg búzában <i>en kg. de fro- ment</i>	index <i>indice</i>	kat. hold búza- termés-b-n <i>en récolte de fro- ment d'arp. cad.</i>	index <i>indice</i>
1913	812	100	812	3712	100	4 95	100
1914	939	115	800	3654	98	7 40	149
1915	1036	127	787	3595	97	5 14	104
1916	1086	133	773	3525	95	6 08	123
1917	842	103	753	3440	93	5 55	112
1918	1036	127	751	3430	92	7 15	144
1919	954	118	964	4400	118	9 17	185
1920	550	67	789	3600	97	6 55	132
1921	553	68	781	3563	96	4 57	92
1922	789	97	777	3550	95	5 92	120
1923	746	91	780	3562	96	4 46	90
1924	1057	130	785	3583	97	6 28	127
1925	904	111	786	3585	97	4 54	92

A sommásbér értéke. — *Valeur des salaires saisonniers.*

Év <i>Année</i>	A mindenkori áron <i>Aux prix d'époques resp.</i>		A z 1913. X. 1-i n a t u r á l i a á r a k o n <i>Aux prix de naturalias du 1 X 1913</i>				
	arany- koronában <i>en couronne-or</i>	index <i>indice</i>	arany- koronában <i>en couronne-or</i>	kg búzában <i>en kg. de fro- ment</i>	index <i>indice</i>	kat. hold búza- termés-b-n <i>en récolte de fro- ment d'arp. cad.</i>	index <i>indice</i>
1913	62 91	100	62 91	287	100	0 38	100
1914	60 81	97	69 41	271	95	0 54	142
1915	119 61	190	80 71	368	128	0 53	140
1916	112 71	180	78 81	360	125	0 62	163
1917	86 69	138	81 46	371	129	0 60	158
1918	116 87	186	87 31	398	139	0 83	218
1919	78 65	125	85 62	391	136	0 82	216
1920	42 92	68	55 35	253	88	0 46	121
1921	41 34	66	57 71	264	92	0 31	90
1922	49 51	79	48 00	219	76	0 37	97
1923	44 78	71	50 24	229	80	0 29	76
1924	60 98	97	48 24	220	77	0 39	103
1925	60 51	96	56 60	258	90	0 33	87

A napszám bér értéke. — *Valeur des salaires à la journée.*

Év <i>Année</i>	Arany- koronában <i>En couronne-or</i>	I n d e x <i>Indice</i>	Kg búzában <i>En kg. de froment</i>	I n d e x <i>Indice</i>	100 napszám = kat hold búzatermés 100 salaires à la journée - récolte de froment d'arp. cad	I n d e x <i>Indice</i>
1913	1 66	100	7 6	100	1 01	100
1914	1 44	87	4 4	58	0 88	87
1915	1 65	99	6 1	80	0 87	86
1916	2 02	121	8 1	107	1 40	138
1917	1 83	110	9 8	129	1 58	156
1918	2 87	173	13 5	178	2 81	278
1919	1 28	77	8 4	111	1 75	173
1920	0 53	32	5 1	67	0 93	92
1921	0 36	22	2 7	36	0 35	35
1922	0 31	19	1 5	20	0 25	25
1923	0 44	27	2 5	33	0 31	31
1924	1 68	101	5 8	76	1 02	101
1925	1 83	110	7 5	99	0 95	94

termelésünkben a súlypontot a növénytermelésre és itt is első-sorban a gabonatermelésre helyezük. A búzának ez az alacsony ára a magyar gazdát s főleg az alföldi gazdát a legsúlyosabban érintette, hisz bevételeinek főtényezője a gabona-eladás.

A cukorrépa-termelés helyzetét vizsgálva láthatjuk, hogy a háború első éveiben hirtelen emelkedő sommásbérrek mögött a cukorrépa ára messze elmarad. 1917-ben emelkedésük már majdnem egyenlő, 1918-ban pedig a cukorrépa ára már 34%-kal jobban emelkedett, mint a megmunkáltatás költsége. E háborús csúcsponjtuktól kezdve árak rohamosan csökkennek. 1920-ban a cukorrépa 65-ös indexével szemben a sommásbér indexe 68-at mutat. 1921-ben már a cukorrépa 50-es, míg a sommásbér 66-os indexszel szerepel. E mélypontjától kezdve úgy a sommásbér, mint a cukorrépa ára emelkedik, úgyhogy 1923-ban a répa ára már 20%-kal áll békeparitása fölött, míg a sommásbér mintegy 30%-kal áll ez alatt. A cukorrépa ára ez évtől csökkenve 1925-ben már csak 14%-kal áll békeára felett, a sommásbér viszont emelkedve csak 4%-kal áll ugyanez alatt.

Az áralakulás ilyen irányából arra következtethetünk, hogy a cukorrépa termelési költségei a háború alatt, kivéve az 1918-as évet nagymértékben emelkedtek, tekintve, hogy legfontosabb rezi-

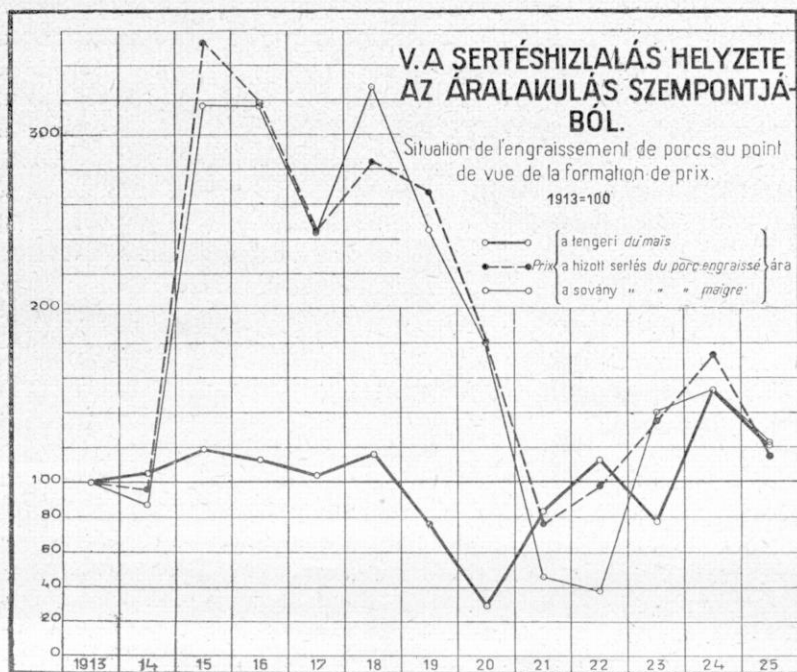


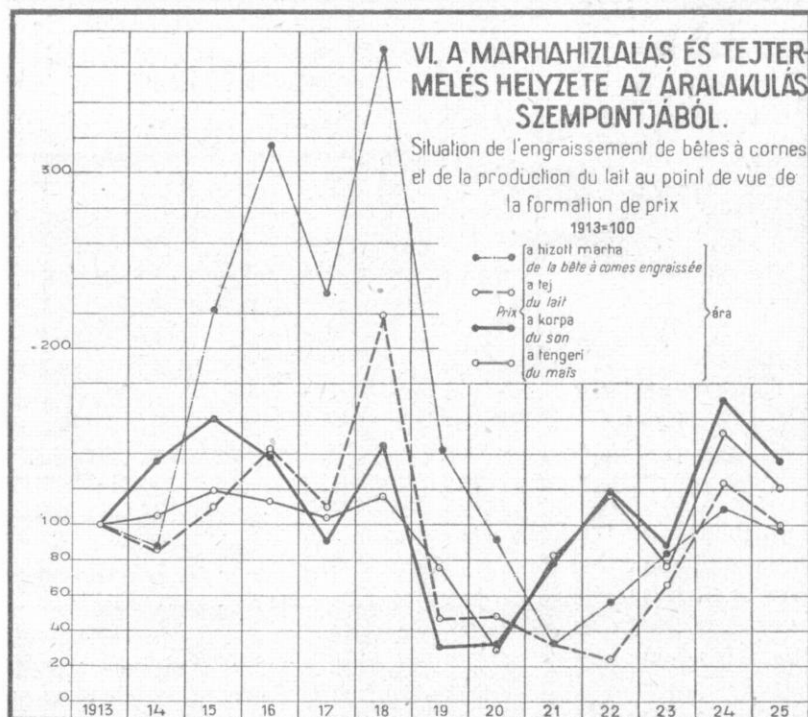
tételük, a megmunkáltatás költsége sokkal nagyobb mértékben emelkedett, mint a répa ára. A helyzet ugyanaz 1920—1921-ben, ahol a sommásbér csökkenése nem tartott lépést a répaárak erősebb esésével. 1922-től kezdve a helyzet megfordul, s az erősen emelkedő, s már a békeparitás felett mozgó répaárakat a munkaköltség nem követi. Végeredményben az tűnik ki, hogy a tárgyalt időszak nagy részében az áralakulás nem kedvezett a cukorrépa-termelésnek. A helyzet állandó javulása csak 1922-ben indult meg.

A szuperfoszfát ára, a háború első évétől eltekintve, a háború alatt fokozatosan emelkedett, úgyhogy 1916-ban indexe már lényegesen túlhaladta úgy a búza, mint a cukorrépa indexeit. A következő évtől kezdve egészen 1920-ig nem volt beszerezhető.

Ez a körülmény ismét arra utal, hogy a háborús áralakulás vizsgálatánál arra is figyelemmel kell lennünk, hogy egyes cikkek vagy nem voltak beszerezhetők, vagy az árak csak névlegesek voltak, tehát az áralakuláson kívül eső tényezők nagy mértékben éreztették hatásukat. 1920-tól kezdve a szuperfoszfát indexe csökkenő irányzat mellett 1922-ben a gabona indexe alá esik, majd a következő években többé-kevésbé követi a búzát.

A szuperfoszfát áralakulása, még amennyiben beszerezhető volt is, a háború alatt használati lehetőségeit csökkentette. 1922 óta azonban jövedelmező használatának a lehetőségei éppolyan mértékben fennállnak, mint a háború előtti években.





### A sertéshízlalás helyzete. Hízott sertés, sovány sertés, tengeri.

(V. sz. grafikon.)

A vizsgálat tárgyát képező időszak alatt az áralakulás általában kedvezett a sertéshízlalásnak. Kivételt képez az 1914- és 1925-ös esztendő. Az 1915-ös évben az ugrásszerűen emelkedő hízott- és sovány sertésárak mögött a tengeri ára elmaradt. Ennek az évnek kedvező hízlalási konjunktúráját még emeli az a körülmény, hogy a hízott sertés ára jobban emelkedett, mint a sovány sertésé, tehát az alapsúlyon is volt nyereség. Az 1918-as még mindig igen kedvező évben a helyzet ennek megfordítottja, a sovány sertés ára emelkedett erősebben, ez némiképp rontja a helyzetet.

A legkedvezőbb azonban a helyzet 1920-ban, ahol a sertésindex 180, míg a tengeri indexe 30; ez annyit jelent, hogy minden kg. feletetett tengeri hatszor olyan mértékben volt jövedelmező, mint békében. Az 1921/22-es években a hízlalás dacára annak, hogy a tengeri indexe a hízott sertés fölé emelkedett, még kedvezőnek mondható, mert a beállítani való sovány sertés indexe igen alacsonyan mozgott, azaz minden felhízalt kg. sovány sertés 2,5-szeres áron értékesült, tehát a viszonylag magasabb tengeriárakat ez a körülmény ellensúlyozta. A sovány sertés alacsony ára viszont rámutat a sertésenyésztés, azaz a sovány sertés előállítás igen kedvezőtlen helyzetére. Az 1923 és 1924-es évek még kedvezőek a hízlalásra, az 1925-ös év azonban már kedvezőtlen, tekintve, hogy a tengeri és a sovány sertés ára erősebb emelkedést mutat, mint a hízott sertésé.

Figyelembe veendő azonban itt is az a körülmény, hogy az áralakuláson kívül álló tényezők hatásukat ebben az esetben is igen erősen éreztették, amennyiben az árpa és tengeritermés ismételt hatósági igénybevétele folytán a mezőgazdaság a háborús sertéskonjunktúra lehetőségeinek csak kisebb hányadát tudta kihasználni.

### A marhahízlalás és a tejtermelés helyzete. Hízott marha, tengeri, tej, korpa.

(VI. sz. grafikon.)

Az áralakulás hatása a marhahízlalás jövedelmezőségére az 1914-es évtől, mely kedvezőtlenül alakult, fokozatosan kedvezőbbé válik, azonban a konjunktúrának a gazdák által való kihasználására ugyanaz áll, amit a sertéshízlalásról mondtunk. Az 1918-ban csúcspontját elérő hízott marhaárak mögött a tengeri messze elmarad. 1919—1920-ban a marhaárak erősen zuhannak, de a tengeri zuhanása még erőteljesebb, úgyhogy mind e három évben a feletetett tengeri háromszoros áron értékesült. Az 1921—22-es években a helyzet teljesen megfordult. A tengeri ára mutat fel kétszeres emelkedést a marhaárral szemben. Ezzel a konjunktúrát a legkedvezőtlenebb helyzet váltja fel, mely 1923-ban enyhül, 1924/25-ben azonban ismét kedvezőtlenebbé válik.

A tejtermelés helyzete 1914—15-ben tekintetbe véve az erőtakarmányokat képviselő korpaárakat, kedvezőtlenül fordult, 1916—17—18-ban azonban a tej ára 200-as indexet is elérve, kedvezővé válik. 1919-ben és 1920-ban a tejárakban erős árzuhanás következett be, aminek hatását némileg csökkenti a korpaárak erősebb esése. A következő évben a tej indexe tovább zuhan, míg a korpaindex a tej áremelkedésénél 2,5-szer magasabbra emelkedik. Az 1922-es évben a 24-es tejindexszel szemben a korpa 118-as indexet mutat, azaz a tejindex nivójának 5-szörösét éri el. E két évben a tejtermelés a legnehezebb helyzetbe került, amennyiben minden liter tej előállításához szükséges korpa 5-ször olyan költséget jelent, mint normális időkben. Az 1923-as évben a helyzet erősen javult, az ezt követő évben ismét rosszabbra fordult.

Az áralakulásnak a tejtermelésre rendkívül kedvezőtlen irányzata a szarvasmarhatartásban szükségszerűen változásokat idézett elő. A tenyésztéses tehenészetekben a súlypont a tömegnevelésre helyeződött. A tejtermelés és a kvalitásra dolgozó te-

vezőtlen irányzata a szarvasmarhatartásban szükségszerűen változásokat idézett elő. A tenyésztéses tehenészetekben a súlypont a tömegnevelésre helyeződött. A tejtermelés és a kvalitásra dolgozó te-

nyészállatelőállítás háttérbe szorult. A tej és a hús értékviszonya eltolódott, míg 1913-ban 1 kg. élősúlyú hizott marháért 5 liter tejet kellett adni, addig 1922-ben 12 liter.

Az áralakulás ilyen iránya a belterjes tisztán lefejő tehenészeteknek nem kedvezett. Igaz, hogy a hizlalás kedvező volt, minthogy azonban a lefejő tehenészetekben a borjút 3 hetes korában már értékesítik s nem nevelik fel, az áralakulás határozottan károsan hatott, hisz a tej hússá alakítva, kétszeres áron értékesült. A célszerűség tehát azt parancsolta, hogy minden borjút fel kell nevelni. Az 1924—1925-ös esztendőben ezen irányzatban némi változás észlelhető, amennyiben az állatárak esése következtében a tejtermelés ismét előtérbe nyomult.

Ha most a tárgyalt áralakulás alapján összehasonlítást teszünk a marhahizlalás és tejtermelés helyzete közt, úgy az tűnik ki, hogy jövedelmezőség szempontjából a hizlalás mindig kedvezőbb helyzetben volt. A tejtermelés jövedelmezősége követte ugyan a hizlalás irányát, de mindig alatta maradt.

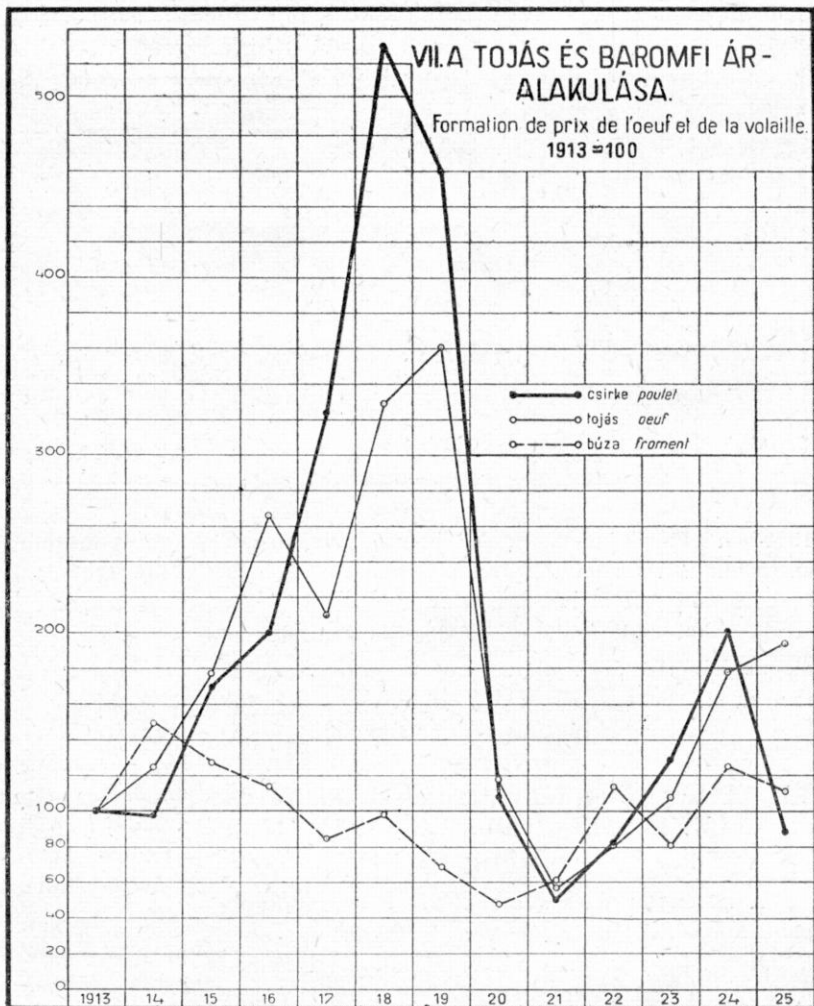
Ez a körülmény magyarázza meg azt a jelenséget, hogy a tárgyalt időszak alatt a tehenészetek úgy számbelileg, mint teljesítmény tekintetében visszaestek.

### A baromfitartás helyzete. Sütni való csirke és tojás.

(VII. sz. grafikon.)

Ha rátekinthetünk a grafikonra, úgy mindjárt szembeötlik, hogy a kisgazdaságok e jellegzetes két terméke volt az a két cikk, amely a háborús áremelkedések közül a legmagasabb színvonalát érte el.

Ha csirke árának ezt a szertelen emelkedését, mely 1918-ban 530-as indexével elérte csúcspontját, a tojás ára csak a háború első három évében szárnyalta túl, a többi években jelentősen alatta maradt. 1919 és 1920 közt az árak zuhanásban vannak, 1921—22-ben már békeparitás alá kerülnek, 1923—24-ben ismét erős emelkedésben vannak. 1925-ben irányai szétválván, a tojás ára tovább emelkedik, míg a csirke ára 55%-os áresést szenved.



A háborús áralakulás szertelen hullámzásai közül is messze kiválik a tojásnak és a baromfinak nagymérvű áremelkedése. Ha e mellett tekintetbe vesszük, hogy az áralakulás a legtöbb egyéb állattartási ágra is kedvezően alakult, kitűnik, hogy a tárgyalt időszak áralakulása inkább az állattenyésztő kisüzemre volt kedvezőbb, mint az inkább növénytermesztő nagyüzemeinkre.

### A legfontosabb üzemi kellékek áralakulása. (Szén, fa, téglá, vas, eke, zsák.)

(VIII. grafikon.)

Jellemző ezen az ábrázoláson, hogy a hazai barnaszén az egyedüli cikk, amely békeparitás alá sohasem süllyedt, még az 1920—21. és 22-es években sem, mikor pedig a legtöbb cikk a békeparitás felén állt. Feltűnő az árugrásra az utolsó két évben, ahol 274-es s 256-os indexével az összes mezőgazdasági és ipari termékek közt a legmagasabban áll.

Érdekes az eke áralakulása. Ez az a cikk, amely az egész időszak alatt a békeparitás körül mozgott,





1921-ben 42-es indexig esik, innen fokozatosan emelkedik s legmagasabb áremelkedése 1925-ben is csak 10%-ot tesz ki békeára felett.

A többi cikk áralakulásánál jellemző, hogy a magas háborús árak után 1920—21—22-ben mind mélyen a békeparitás alatt állottak s 1923-tól kezdve ismét a békeparitás fölé emelkedtek.

## VII. A hét főtermény termelési adatai és az állatállomány változása 1911—1925 között.

A növénytermelés adatai közül a legfontosabb gabonaneműnek, a búzának a helyzetét vizsgálva láthatjuk, hogy a kedvezőtlen áralakulás eredményeként a búza vetésterülete 1921-ig 30%-kal csökkent. Ettől az időponttól kezdve (búza szabadforgalma) az emelkedő gabonaárak magukkal vonták a termésterület emelkedését, mely 1925-ben már csak 6%-kal van alatta békebeli területének.

A rozstermés helyzetét vizsgálva láthatjuk, hogy a learatott terület a kedvezőtlen árak hatására folytonosan csökkent, ez a csökkenés, akár csak a búzánál, 1921-ben éri el legmélyebb pontját, amikor is területe a békebeli területének mintegy 22%-ával csökkent.

Az árpatermelésnél ugyanezt a folyamatot figyelhetjük meg. Termésterülete ennek is 1921-ben a legalacsonyabb, mikor is mintegy 33%-kal van békebeli területe alatt.

A zabstermésnél hasonló a helyzet. Termésterülete ennek is 1921-ben legkisebb, mintegy 27%-os csökkenést felmutatva.

A tengeritermelés a háborúban szintén hanyatlásnak indult, úgy termésterületre, mint termésátlagra nézve. Ez a helyzet 1921-ben már megváltozott. Nagy mértékben nő úgy a bevetett terület, mint a termésátlag. 1925-ben a learatott terület majdnem  $\frac{1}{4}$ -ével felülmúlja békebeli területét s a termésátlagok már a békenívó felett mozognak.

A termelésnek háborús visszaesése magyarázatát abban leli, hogy a tengeri ára egészen 1921-ig igen alacsonyan mozgott. A tengeritermelés ezutáni nagyarányú fellendülését egyrészt az a körülmény okozta, hogy az ország megcsönkítése következtében épp a legjobb tengeritermő vidékeinket veszítettük el s a csonka ország eddigi termelése a szükségletet nem fedezte, másrészt pedig a földreform következtében a tengeritermelést előnyben részesítő kis- és törpebirtokos elem

aránya megnőtt. Így ezek a körülmények az emelkedő árakon keresztül hatva a termelésre, adják magyarázatát a tengeritermelés fellendülésének.

Ha a gabonaneműek termésátlagát vizsgáljuk, azt tapasztalhatjuk, hogy termésterületük csökkenése mellett átlagterméseik is csökkentek. Ennek magyarázatát abban a körülményben kereshetjük, hogy a gabonaneműek ára a vizsgált időszak alatt majdnem mindig relatív a legalacsonyabb volt, s a háborús viszonyok folytán, ahová az áralakulás ösztönző hatásának hiánya is beletartozott, megművelési intenzitásuk is csökkent.

A burgonyatermelés helyzetét vizsgálva láthatjuk, hogy termésterülete a háború alatt nagyobb változásoknak nem volt kitéve. 1915-ben termésterülete egy kissé emelkedett. E jelenséget a kedvező burgonyaárakkal magyarázhatjuk. Az 1918-ban, a learatott területben beállott csökkenés magyarázatát az áralakuláson kívül inkább abban a körülményben kell keresnünk, hogy a burgonyakiszedés már a forradalmi időkre esett, amikor is igen sok helyen a burgonya a földben maradt kiszedetlenül. 1920-tól a javuló árak mellett termésterülete már meghaladta békebeli területét. 1921-ben ez a területi emelkedés 11%-ot tett ki. A következő években csekély visszaesések mellett területe mindig a békebeli terület fölött mozgott.

A cukorrépa termésterületének nagymérvű visszasüllyedését láthatjuk a tárgyalt időszak alatt, mely visszasüllyedés 1919—1920-ban majdnem 50%-os volt. A kedvező áralakulás hatására ettől kezdve állandó emelkedést mutat s az utolsó 2 évben 1924—25-ben már békebeli területét felül is múlja. Termésátlagai a háború elejétől kezdve szintén hanyatlanak. Javulás 1923-ban kezdődik s az utolsó évben már csak 9%-kal van alatta békebeli termésátlagának. A termésátlagok visszaesésének legfőbb oka az istálló- és műtrágyázás visszaesésén kívül a termelés technikájának általános hanyatlásában kereshető, mely körülményre az igé-

nyes cukorrépa erősen reagált terméscökkenésével. Az utóbbi években azonban már a cukorrépatermék átlagai is örvendetes javulást mutatnak.

A következőkben az állattenyésztés főbb ágait tesszük vizsgálat tárgyává. Az idevonatkozó statisztikai adatok sajnos, hiányosak, mert a földművelésügyi minisztérium évi átlagösszeírásai 1922-ig szüneteltek.

Az ország szarvasmarhaállománya még 1922-ben, tehát az első összeírási évben is erősen alatta van békelétszámának. A háború alatt nagy mérvben ritkult a szarvasmarhaállomány. Ezt a folyamatot csak betetőzte a bolsevizmus és a román rablás, úgyhogy a szarvasmarhaállomány minden valószínűség szerint mélypontját 1919-ben érte el. Ez évtől kezdve már fokozatos szaporodás látható. Azonban a kedvezőtlen áralakulás hatása alatt létszáma még 1925-ben is mintegy 10%-kal alatta van a békelétszámának.

Lóállományunknál hasonló az eset, amennyiben: ez is valószínűleg 1919-ben érte el mélypontját s az első adat, az 1922-es, már egy magasabb fejlődési fokot mutat. Ez a fejlődés tovább folytatódik s 1925-ben lóállományunk már majdnem elérte békelétszámát.

Sertésállományunk, habár javulás itt is látható, még igen erősen mögötte marad békelétszámának. Igen érdekes megfigyelni, hogy ennél a nagy szaporaságú állatnál, mellyel könnyen lehet a változó helyzethez alkalmazkodni, az áralakulásnak mily döntő szerepe van. Az igen kedvezőtlen 1922-es év hatására, amikor a sovány sertés ára folytonos zuhanás után magas tengeriár mellett 60—65%-os áresést szenvedett a békeparitás-hoz viszonyítva, a következő 1923-as évben a sertéslétszám az előző évvel szemben mintegy 15%-os visszaesést mutat. A következő években a javuló sertésárakkal karöltve a sertéslétszám is rohamosan emelkedik.

Juhállományunknál szintén megfigyelhető ez a jelenség, amennyiben az 1922-től fokozatosan javuló gyapjúárát a juhállomány erős emelkedése követi.

Állataink teteményképességének változásáról sajnos, általános érvényű adatok nem állnak rendelkezésre. Köztudomású dolog azonban, hogy főleg a legfontosabb állattenyésztési ágban, a szarvasmarhatenyésztésben a tejelési eredmények a nagy háborús visszaesés után fokozatosan javulnak, amely javulás a legfontosabb lépés szarvasmarhatenyésztésünk emelkedéséhez.

### Összefoglalás.

Ha a tárgyalt áralakuláson végigtekintünk s azt vizsgáljuk, hogy általában hogy hatott a mezőgazdaságra, úgy több feltűnő jelenséget veszünk észre. Úgyszólván az egész háború alatt az állat-

tenyésztésnek kedvezett az áralakulás. Míg az állatárak a békebeli árak többszörösén állottak, addig a növényi termékek csak a békeparitás körül mozgáltak. A háborút követő években már váltakozóan hatott az áralakulás. Az áralakulás általában a kisgazdaságoknak vált inkább előnyére, tekintve, hogy ezeknél a termelés súlypontja inkább az állattenyésztésben van. A nagy gazdaságok közül pedig azok az intenzív üzemek élvezték nagyobb mértékben a kedvező áralakulást, amelyek sok állatot tartottak, sok sertést és marhát hizlaltak. Legrosszabb helyzetben voltak az egyoldalú, extenzív gabonatermelő gazdaságok.

Érdekes jelenség, hogy a legkülönbözőbb mezőgazdasági és ipari cikkek ára 1921—22—23-ban nagyrésztben mélyen a békeparitás alatt mozgott. Tény az, hogy a koronaromlás idején az áruk ára követte ugyan a valutakurzust, azonban csekélyebb mozgékonyáguknál fogva mindig nagymértékben e mögött maradt.

E helyütt még egyszer nyomatékosan rá kell mutatni arra a körülményre, hogy a tárgyalt mozgalmasságok alatt az áralakuláson kívül álló tényezőknek mily fontos szerep jut a mezőgazdaság helyzetének megbírálásánál. E tényezők közül kettő emelkedik ki mint legfontosabb és legjellegzetesebb. Az egyik a háborús áruhiány, a másik a különböző hatósági kényszerrendszabályok és korlátozások.

### II. rész.

## *A mérlegelt mezőgazdasági jövedelmezőségi index.*

### I. A mérlegelt index fogalma.

A továbbiakban azt vizsgáljuk, hogy a tárgyalt időszak áralakulása végeredményben milyen hatással volt egy konkrét birtoktípus jövedelmezőségére.

Az eddig tárgyalt nem mérlegelt indexszámítások alapján láttuk, hogy hogyan változtak az egyes mezőgazdasági termékek és rezsítételek, láttuk, hogyan változott az egyes években az egyes növényi és állati termékek ára és az ezekhez fűződő rezsítételek, mint pl. a munkabér, műtrágyaárak és egyéb üzemanyagok árai.

Ha szakszerűen vizsgáljuk ezeket az indexváltozásokat, ismerve az egyenes áremelkedések összefüggését és hatását a mezőgazdasági üzemre, már ebből is hasznos következtetéseket vonhatunk le az egyes üzemágak helyzetére vonatkozólag. Ha azonban ezeket a megállapításokat csak az egyes üzemágakra vonatkozólag némiképp is konkretizálni akarjuk, úgy kénytelenek vagyunk jövedelmi számításokra támaszkodni. Az egész üzem helyzetére vonatkozólag azonban konkrét eredményre e módszerrel nem juthatunk. Ugyanis ha azt vizsgáljuk, hogy általában a mezőgazdaságra

s az egyes üzemtípusokra az egyes bevételi vagy kiadási tételek árváltozása milyen hatással van, mindig egy ismeretlen tényezővel állunk szemben. Ez az ismeretlen tényező abban a körülményben rejlik, hogy nem tudjuk pontosan mérlegelni azt, hogy az egyes bevételi vagy kiadási tételek változásának milyen fontossága van az egész üzem tisztajövedelmének kialakulása szempontjából. Az egyes tételek egyenlő változása a jövedelmezőség szempontjából egészen különböző fontossággal bír. Ha pl. viszonyaink között a búza ára 10%-kal emelkedik, ez sokkal nagyobb mértékben emeli a tisztajövedelmet, mintha a mák ára akár 100%-kal emelkedik is, mert a gabonaeladás aránytalanul sokkal jelentősebb tétele a gazda bevételeinek, mint a mák. Ugyanez a helyzet a kiadásoknál is. Ott is egészen más jelentősége van pl. a munkabér emelkedésének, mint mondjuk a kenőanyagok ugyanolyan mérvű drágulásának.

Ezt az ismeretlen tényezőt igyekszik kiküszöbölni a mérlegelt index azáltal, hogy egy konkrét esettel kapcsolatban mérlegeli azt, hogy az egyes tételeknek a végeredmény szempontjából milyen a súlya.

## II. A mérlegelés módszere.

A mérlegelés keresztülvitele mezőgazdasági indexnél igen nagy nehézségekbe ütközik. Már egy mérlegelt fogyasztói index felállításánál is felmerül az a nehézség, hogy melyik legyen az a fogyasztótípus, amelyiket a fogyasztók helyzetének képviselőjeként szerepeltetünk. A fogyasztók összességének helyzetét hűen reprezentáló index felállítása nagy nehézségbe ütközik, tekintve, hogy a fogyasztók összességét igen sok különféle igényű és fogyasztóképességű réteg alkotja. A kérdést ily mérlegelt indexnél úgy oldják meg, hogy a létfenntartási költségeket számítják fel a legegyszerűbb fogyasztótípussal kapcsolatban. Az ily módon nyert eredmény nem fogja ugyan hűen képviselni az összes fogyasztók helyzetét, azonban helyzetüknek irányváltozásaira mégis rámutat.

Egy mezőgazdasági jövedelmezőségi index felállítása, amely az áralakulás hatását az összes mezőgazdasági üzemekre helyesen mutatná, szintén a lehetetlenséggel határos, hiszen az egyes üzemek bevételi és kiadási tételeinek aránya és fontossága különböző. Azonos természeti és közgazdasági viszonyok közt az áralakulás hatását a legnagyobb mértékben az üzem nagysága és az intenzitás foka befolyásolja. Egészen másképp oszlanak meg a kisgazdaság bevételi és kiadási tételei, mint a nagybirtoké. Az üzemben felhasznált és az eladásra kerülő termékek aránya is egészen más e két birtoktípusnál, mint már azt az előző részben érintettem s ugyancsak egészen mások a viszonyai e tekintetben egy extenzív, mint egy intenzív üzemnek.

A felsorolt nehézségeket figyelembe véve a megoldás itt sem lehet más, mint hogy felveszünk egy birtoktípust, amelyre elkészítjük a mérlegelt jövedelmezőségi indexet, mely az ehhez hasonló típusú gazdaságok helyzetét képviseli. A többi üzemtípusok helyzetének megítélésénél azonban csak mint iránymutató szerepelhet, mely a változás nagyságát nem mutatja pontosan, hanem csak a változás irányát.

Hogy az áralakulás mily hatással van az egész ország mezőgazdaságának jövedelmezőségére, mérlegelt index segítségével megközelítő pontossággal is csak úgy lehetne meghatározni, ha az Alföld és a Dunántúl helyzetének képviselőjeként nagyobb számú jellegzetes nagy- és kisbirtok üzemviszonyait feldolgozva elkészítenék ezek mérlegelt jövedelmezőségi indexét. A kérdés ilyen való megoldása azonban nagyobb szabású előmunkákat igényelne.

További fejtegetéseinkben arra törekszünk, hogy a nagybirtok mérlegelt jövedelmi indexével kapcsolatban rámutassunk az áralakulás hatására. A nagybirtok képviselőjeként alapul Hensch Árpád mezőgazdasági üzemtanában szereplő üzemtervben feldolgozott 1.000 kat. holdas gazdaságot vettünk fel. A mérlegelés alapjául ezen gazdaság jövedelmi előirányzata szolgált.<sup>1)</sup> E jövedelmi előirányzatban a gazdaság belső forgalma

<sup>1)</sup> A jövedelmi előirányzaton annyi változtatást tettem, hogy 1.) felvettem 120 drb. vásárolt sovány sertés kihizlalását, erre felhasználtam a rendelkezésre álló 353 q tengerit és az árpából 300 q-t s a napszámberékekhez hozzáadtam 3 napszamos félévi bérét, hogy így egyrészt a hizlalási konjunktúrák némileg jelentkezzenek, másrészt pedig nem is indokolt, hogy ily takarmánykészletek mellett sertéshizlalás ne szerepeljen. 2.) Nyug- és kegydíjak, jutalmak címén szereplő 1600 K kiadást a napszámberékekhez számítottam hozzá, a hivatalos vendégek ellátása címén szereplő 400 K-t pedig a birtokos munkadíjához adtam hozzá, hogy ezen tételek, melyeknek változása megbízhatóan meg nem állapítható, a számítás áttekinthetőségét ne zavarják. 3.) Az 5600 K-t (1913-ban a kiadások 5·8%-át) kitevő adót, a kiadásokból kihagytam. Ennek a tételnek a kihagyása az 1913-as tiszta jövedelmet kerekén 12%-al emelte. Ezen fontos tétel kihagyására az a körülmény kényszerített, hogy a tárgyalt időszak egyes éveire az összes adóterhet aranykoronában csak némi pontossággal is megállapítani nem lehet, tekintve ezen évek bonyolult, kapkodó adórendszerét és e mellett a folyton értékteleenedő papírkoronát. A pénz folytonos értékteleenedése mellett a papírkoronában megállapított, egyenes adóösszeg tényleges nagysága egyedül attól függött, hogy ki meddig bírta halasztani a befizetést. Ily körülmények közt az adóösszeg nagyságát, csak némi pontossággal is megállapítani és összehasonlítás tárgyává tenni lehetetlen. Ezen indokok vezettek arra, hogy a kiadások mérlegelésénél az adókat mindvégig kihagytam s a tiszta jövedelmet az adóköltés nélkül számítottam. Az adózás kérdése különben elvileg nem is tartozik szorosán véve az áralakulás körébe.

nem szerepel, tehát nincsenek feltüntetve azon termékek, melyek az üzemben nyernek felhasználást.<sup>1)</sup> Bevételeként szerepelnek az eladható feleslegek, kiadásként a felmerülő készpénzkiadások. Tehát a gazdaságnak csak a külvilággal való forgalma szerepel, amire tulajdonképpen az áralakulás hatással van.

Az alábbiakban a mérlegelés alapjául szolgáló gazdaság néhány fontosabb s a jövedelmességéhez szükséges adatát ismertetem. A birtok jó közgazdasági viszonyok közt fekszik, vasúttól 2 km. távolságban. Művelési ágak megoszlása:

Beltelek és utak . . . . .	20 k. hold
Szántóföld . . . . .	900 „ „
Öntözhető rét . . . . .	25 „ „
Közönséges rét . . . . .	35 „ „
Legelő . . . . .	20 „ „
<b>Összesen . . . . .</b>	<b>1000 k. hold</b>

A birtok talaja: 630 hold közép kötöttségű mély rétegű televényes vályogtalaj, sárga homokos altalajjal, ennek átlagtermése búzából 10 q, lóheréből 24 q, cukorrépából 180 q, tehát elsőosztályú szántó; 370 hold sárga homokos vályog, vasagos homok altalajjal, here és lucerna nem díszlik, átlagtermése rozsból 9 q, baltacimből 15 q, tengeriből 12 q, tehát jó minőségű rozstalaj.

### 1. Tőke megoszlás:

1. Telkek értéke: . . . . .	615.000 K	77%
2. Épületek „ . . . . .	185 000 „	23 „
<i>Alaptőke:</i> . . . . .	800.000 K	100%
3. Holtleltár értéke: . . . . .	45.000 K	5,6%
4. Eleveleltár „ . . . . .	165.000 „	20 „
5. Forgótőke „ . . . . .	63.000 „	7 „
		<b>34,1%</b>
<i>Üzemtőke:</i> . . . . .	273.000 K	
<b>Összesen: 1.073 000 K</b>		

Ezen összeállításnál figyelembe vettem azt a körülményt, hogy Hensch összeállításától (1906) 1913-ig, mely évre a mérlegelt index vonatkozik, már szintén voltak áreltolódások. A szereplő tőkék tehát az 1913-as áraknak megfelelően vannak átértékelve. Henschnél az egész gazdaság tőkeértéke 799.600 K, ami 75%-át teszi ki az 1913-as értékének.

### 2. A gazdaság bevételeinek és kiadásainak megoszlása 1913-ban.

A közölt két kimutatás, a gazdaság bevételeiről és kiadásairól, képezi az alapját a mérlegelt indexszámításnak. A következőkben azt kutatjuk,

<sup>1)</sup> Például cselédberéből csak a pénzjárandóság szerepel, a természetbeli járandóságok nincsenek feltüntetve.

### A mérlegelés alapját képező üzem bevételei és kiadásai.

*Recettes et dépenses de l'exploitation faisant la base de la pondération:*

#### Bevétel. — Recettes.

1913. X/1.  
korona  
couronn.

#### 1. Növényi termékek eladásából.

*De la vente de produits végétaux.*

852 q búza à 20,40 K — 852 q de froment à 20,40 c. . . . .	17.360—
1100 q árpa à 13— K — 1100 q d'orge à 13— c. . . . .	14.300—
10.500 q cukorrépa à 2,23 K — 10.500 q de betterave à sucre à 2,23 c. . . . .	23.380—

#### 2. Állatok és állati termékek eladásából. — De la vente d'animaux et de produits animaux.

12 drb. hizóökök à 660 kg. à 0,93 K — 12 boeufs en engraissement, à 660 kg. à 0,93 c. . . . .	7.360—
120 drb. hizósértés à 160 kg. à 1— K — 120 porcs en engraissement, à 160 kg. à 1— c. . . . .	19.300—
120 drb. tehén után 220 000 lt. tej, à 0,21 K 220.000 litres de lait, de 120 vaches, à 0,21 c. . . . .	46.150—
40 borju à 60 kg. à 1— K — 40 veaux, à 60 kg. à 1— c. . . . .	2.400—
10 üsző és bika à 350 kg. à 1— K — 10 génisses et taureaux, à 350 kg. à 1— c. . . . .	3.500—
40 mustraállat à 500 kg. à 0,50 K — 40 animaux destinés à l'engraissement ou à la vente, à 500 kg. à 0,50 c. . . . .	10.000—

**Bevétel összesen: — Recettes totales: 143.750—**

#### Kiadás. — Dépenses.

1913. X/1.  
korona  
couronn.

#### 1. Munkaköltség. — Frais de travail.

A birtokos munkadíja — Travail du propriétaire . . . . .	2 800—
Segéd fizetése és ellátása — Salaire et nourriture d'un aide . . . . .	1.200—
Cselédek készpénzbére — Gages en argent des domestiques . . . . .	4.000—
Napszám és szakmánybérek — Salaires à la journée et salaires saisonniers . . . . .	27.610—

#### 2. Tőkefenntartás. — Entretien de capital.

Épületek fenntartása és tűzbiztosítása 140.000 K — Entretien de bâtiments et leur assurance contre l'incendie 140.000 c. . . . .	2.800—
Holt leltár fenntartása és tűzbiztosítása 45 000 K 15%-a — Entretien de l'inventaire mort et assurance contre l'incendie de celui-ci, 15% de 45 000 c. . . . .	6.750—
12 drb. ló elhasználása 8.000 K 10%-a — Usure de 12 chevaux, 10% de 8000 c. . . . .	800—
12 drb. ökör vételára à 600 K — Prix d'achat de 12 boeufs, à 600 c. . . . .	7.200—
1 bika beszerzése — Acquisition d'un taureau . . . . .	1.000—
120 drb. sovány sertés à 60 kg. à 1,20 K 120 porcs maigres, à 60 kg. à 1,20 c. . . . .	8.060—
Állatállomány biztosítása elhullás ellen 164.900 K a lattőke után 4%-os ill. kockázatra — Assurance en cas de mort du bétail d'après un capital en bétail de 164.900 c, 4%, resp. à risque . . . . .	6.590—

	1913. X/1. korona couronn.
Termény- és anyagkészlet tűzbiztosítása 150 000 K 0,5%-a — Assurance contre l'incendie des provisions de produits et de matériel, 0,5% de 150.000 c. . . . .	750—
Vetések biztosítása jég ellen 75.000 K 1%-a — Assurance contre la grêle des cultures, 1% de 75.000 c. . . . .	750—
<b>3. Anyagfelhasználás. — Emploi de matériel.</b>	
5 q lóheremag à 220 K — 5 q de graines de trèfle à 220 C. . . . .	1.100—
25 q bükköny à 24 K — 25 q de graines de vesce à 24 c. . . . .	600—
1 q lucernamag — 1 q de graines de lucerne	142—
25 q baltacimlag à 48 K — 25 q de graines de sainfoin à 48 c. . . . .	1.200—
Fűmag — Graines d'herbe . . . . .	500—
2 q répamag à 88 K — 2 q de graines de betterave à 88 c. . . . .	176—
300 q szuperfoszfát à 9 K — 300 q de superphosphate à 9 c. . . . .	2.700—
400 q korpa à 8,60 K — 400 q de son à 8,60 c. . . . .	3.440—
200 q olajpogácsa à 16,25 K — 200 q de tourteaux à 16,25 c. . . . .	3.250—
6 pár ló sózási, világítási és orvoslási költ- sége à 55 K — Salage, éclairage d'écurie et traitement par vétérinaire pour 6 paires de chevaux, à 55 c. . . . .	300—
24 pár ökör sózási, világítási és orvoslási költsége à 10 K — Salage, éclairage d'étable et traitement par vétérinaire pour 24 paires de boeufs, à 10 c. . . . .	240—
Tehenészet és hizók sózási, világítási és orvoslási költsége à 5 K — Salage, éclairage d'étable, traitement par vétéri- naire à la vacherie et aux vaches en en- graissement, à 5 c. . . . .	1.100—
Gépek és szerek kenése — Graissage de machines et de chariots. . . . .	350—
1500 q fa à 2 K — 1500 q de bois à 2 c.	3.000—
100 q kőszén à 3,50 K — 100 q de charbon à 3,50 c. . . . .	350—
Irodaszükséglet és postaköltség — Besoins de bureau et frais postaux . . . . .	900—
Előre nem látható kiadások — Dépenses ne pouvant être prévues . . . . .	800—
<b>Kiadás összesen: — Dépenses totales: 90.458—</b>	

hogyha a szereplő tételek mennyiségében változás nem állott be, értékük azonban az áralakulásból kifolyólag változott, úgy ezen árváltozások milyen mértékben emelték vagy csökkentették a tisztajövedelmet, az 1913-as tisztajövedelemhez viszonyítva.<sup>1)</sup> Ha most már minden év október 1-én az akkori árakon számítjuk fel a bevételeket és kiadásokat, úgy az áralakulás hatása mérlegelve jelentkezik a tisztajövedelemben.

A minden év október 1-én fennálló árakra

<sup>1)</sup> E módszer mellett az egyéb tényezők hatása természetszerűleg nem is jelentkezik, de nem is volt célo az összes tényezőkkel foglalkozni, tekintve, hogy csak az áralakulás izolált hatását óhajtottam megvilágítani.

való átszámítás kétféleképp történhet, úgymint: 1. Minden év október 1-én érvényben levő árakon számítjuk ki az egyes szereplő bevételi és kiadási tételek összegét, vagy 2. az egyes kiadási és bevételi tételek összegét megszorozzuk az illető cikk indexszámával. Az eredmény mindkét esetben természetesen ugyanaz. Az utóbbi módszer célszerűbbnek mutatkozott, tekintve, hogy egy ily mezőgazdasági mérlegelt indexszámítás alapját képező jövedelmi előirányzatban igen sok tétel szerepel és e mellett egyes tételek össze is vannak vonva, úgyhogy minden egyes tétel árváltozását nem lehetett volna megállapítani. Ezért oly tételeknél, melyeknek indexe nem állott rendelkezésre, de amely tételek más, ismert tételekkel rokontermészetűek, ezen hasonló ismert tételek szorzószámait használtam. Pl. a növevénykamarha indexe helyett a tehén indexét. Teljes joggal feltehető ugyanis, hogy hosszabb időszak alatt a növevénykamarha ára követi a tehén árának ingadozásait. Vagy pl. egyik tétel a vetések biztosítása jég ellen. A tételnél a búzaindexet használtam mint képviselőt, mert ugyancsak valószínű, sőt ez esetben meg is állapítható, hogy a többi vetések értéke is hasonlóan változott. Nem volna célszerű és az áttekinthetőséget rontaná, ha ezeket a tételeket felboncolva részleteiben is mérlegelnék. A hibahatár e módszer mellett oly csekély, hogy az eredmény szempontjából elhanyagolható.

A birtokos munkadíja és a segéd fizetése az összes években állandónak van felvéve, tekintve, hogy munkateljesítményük állandó maradt. Ezenkívül a birtokos munkadíja a tisztajövedelemtől amúgy is csak önkényesen választható el. Ugyancsak állandónak van felvéve az állatok sózási, világítási és orvoslási költsége, mint empirikus szám, melynek változása nem állapítható meg pontosan. Hasonlóképpen állandónak van feltételezve az irodaszükséglet és posta, továbbá az előre nem látható kiadások címén szereplő tételek.

### 3. Mérlegelt jövedelmezőségi indextáblázat.

		Index 1913 = 100
1913. Bevétel . . . . .	143.750 K	= 100
Kiadás . . . . .	90.458 „	= 100
Tiszta jövedelem	53.292 K	= 100
1914. Bevétel . . . . .	142.628 K	= 99
Kiadás . . . . .	87.932 „	= 97
Tiszta jövedelem	54.696 K	= 103
1915. Bevétel . . . . .	232.745 K	= 160
Kiadás . . . . .	133 736 „	= 148
Tiszta jövedelem	99.009 K	= 185*

\* Az előzőekben kifejtettek alapján ez az emelkedés természetesen csak elméleti. A mérlegelt jövedelem tisztán csak az árak hullámvonalát mutatja, nem a gyakorlatban elért tiszta jövedelmek summájá-

		Index 1913 = 100
1916. Bevétel . . . . .	265.581 K	= 184
Kiadás . . . . .	149.118 „	= 165
Tiszta jövedelem	1 6.463 K	= 218*
1917. Bevétel . . . . .	200.370 K	= 139
Kiadás . . . . .	122 212 „	= 135
Tiszta jövedelem	78.158 K	= 146*
1918. Bevétel . . . . .	325 478 K	= 226
Kiadás . . . . .	170.073 „	= 188
Tiszta jövedelem	155.405 K	= 292*
1919. Bevétel . . . . .	160.714 K	= 112
Kiadás . . . . .	117.674 „	= 130
Tiszta jövedelem	43.040 K	= 81
1920. Bevétel . . . . .	108.544 K	= 75
Kiadás . . . . .	79 839 „	= 88
Tiszta jövedelem	28.705 K	= 54
1921. Bevétel . . . . .	71.443 K	= 49
Kiadás . . . . .	52 812 „	= 58
Tiszta jövedelem	18 631 K	= 35
1922. Bevétel . . . . .	97.383 K	= 68
Kiadás . . . . .	64 103 „	= 71
Tiszta jövedelem	33 280 K	= 62
1923. Bevétel . . . . .	128.657 K	= 89
Kiadás . . . . .	81.396 „	= 90
Tiszta jövedelem	47.261 K	= 89
1924. Bevétel . . . . .	185.731 K	= 130
Kiadás . . . . .	99 473 „	= 110
Tiszta jövedelem	86.258 K	= 162†
1925. Bevétel . . . . .	152.857 K	= 106
Kiadás . . . . .	97.283 „	= 107
Tiszta jövedelem	55 574 K	= 104

\* Az előzőekben kifejtettek alapján ez az emelkedés természetesen csak elméleti. A mérlegelt jövedelem tisztán csak az árak hullámvonalát mutatja, nem a gyakorlatban elért tiszta jövedelmek summáját.

† 1924-re vonatkozólag viszont újból kiemelendő, hogy a hozamváltozások az indexszámításban kifejezésre nem jutnak. (1924-ben abnormisan gyenge kalászosstermés volt.)

#### 4. A mérlegelés eredménye.

(IX. sz. grafikon.)

Az első meglepő jelenség, mely egyúttal a mérlegelés helyességét is alátámasztja az a körülmény, hogy a mérlegelés eredményét feltüntető grafikon görbéinek iránya az eddig tárgyalt nem mérlegelt árindekkel lényegében megegyezik.

Az ártényező hatása a gazdaság tisztajövedelmére mint az már az áralakulásból is megítélhető volt, a háború alatt volt a legkedvezőbb, 1919—1923-ig a gazdaság jövedelme az ártényező hatására mélyen a békeparitás alatt mozgott. Az ártényező hatására mutatkozó tisztajövedelem a

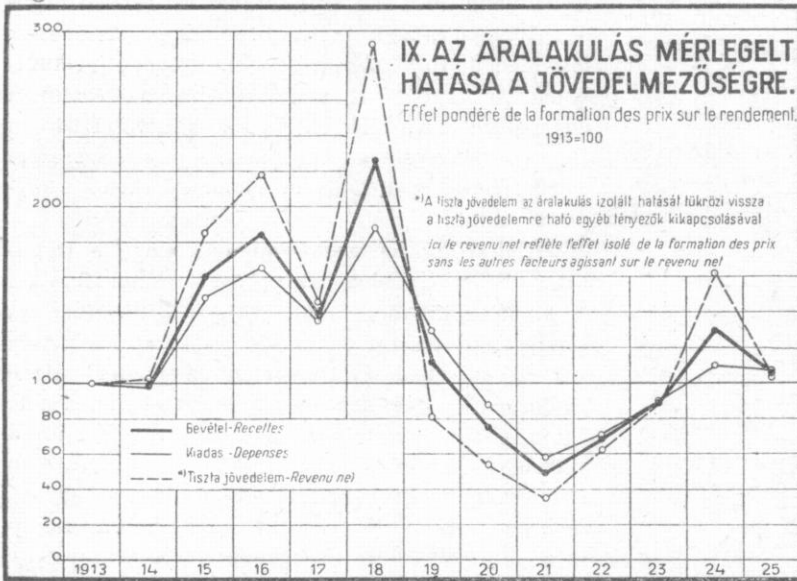
legnagyobb 1916-ban (index 218) és 1918-ban (index 292) volt, mely évben békebeli magasságának majdnem háromszorosát érte el. Mélypontját 1921-ben 35-ös indexével a békeparitásnak csaknem harmadára esve éri el. Innen kezdve 1924-ben 162-es indexével a békeparitás másfélszeresére emelkedik.<sup>1)</sup> Az 1925-ös év ismét csökkenő irányzatot mutat.<sup>2)</sup>

A grafikon világosan mutatja, hogy a tisztajövedelem magassága mint követi a nyersbevétel és kiadás által megszabott utat. A tisztajövedelem vonala a nyersbevétel és kiadás közti különbség kedvező növekedésével hirtelen emelkedik, míg a különbség kedvezőtlen növekedésével hirtelen esik. Azt a viszonyt, amelyben a tisztajövedelem áll a nyersbevétellel és kiadással, a X. számú grafikon szemlélteti, mely rámutat arra, hogy a háború alatt az áralakulás hatása nemcsak a tisztajövedelem abszolút magasságára, hanem relatív nagyságára is kedvezően hatott. Míg 1913-ban a tisztajövedelem a nyersbevételnek csak 37%-át tette ki, addig 1918-ban 48%-át. Már kedvezőtlenebb az arány 1919-ben, amikor a tisztajövedelem csak 27%-ot tesz ki. Ugyanez évben már abszolút magassága is erős esésben van. A tisztajövedelem úgy abszolút, mint relatív mélypontját 1921-ben éri el (relatív nagysága 26%), ettől az évtől kezdve azonban folytonosan emelkedik. A legkedvezőbb arányt (46%) 1924-ben éri el. Tehát a háború utáni első két év, az 1919. és 1920. év jövedelmességében az ártényező úgy abszolúte, mint relatíve, igen kedvezőtlenül hatott, azonban 1921-től az abszolút jövedelem mélypontjától kezdve a tisztajövedelmet az ártényező úgy abszolúte, mint relatíve emeli egészen az 1924-es csúcspontig. Az áralakulás hatására 1925-ös év jövedelme azonban úgy abszolúte, mint relatíve a békeparitás körül marad.

Az ártényezőnek a tisztajövedelemre való ily irányú, váltakozó hatására, már az áralakulás irányából is lehetett következtetni. A tárgyalt gazdaság erősen állattartó színezetű; főjövedelmi tételét az állattenyésztés termékei teszik. Hacsak rátekintünk az első részben tárgyalt grafikonok közül a VI. számúra, mely a marhahizlalás és tejtermelés helyzetét ábrázolja, vagy a sertéshizlalás grafikonjára, mindjárt látjuk, hogy az egész

<sup>1)</sup> 1924-re vonatkozólag újból kiemelendő, hogy a hozamváltozások a mérlegelt indexszámításban kifejezésre nem jutnak. (1924-ben a kalászosstermés abnormisan gyenge volt.)

<sup>2)</sup> Ezen eredményeket alátámasztja *Konkoly Thege* Gyulának, a Magyar Statisztikai Szemle 1926. évi II. számában „Magyarország mezőgazdasági termelésének újabb fejlődése” című tanulmánya, mely az 1920—25-ig terjedő időszak mezőgazdasági helyzetével foglalkozva, más módszerrel ugyan, de hasonló eredményekre jut.



háború alatt a nagy állatállományú gazdaságok ár-helyzete viszonylag igen kedvező volt s jövedelmeit valószínűleg 1916—18-ban befolyásolta legkedvezőbben az árcoefficiens. Az áralakulásnak a háború utáni évek jövedelmére gyakorolt kedvezőtlen hatására ugyancsak a grafikonok adják meg a magyarázatot. Az állat- és tejárak mélypontjukon vannak s a növényi termékek is alacsonyan mozognak.

A jövedelmezőség 1924-ben való emelkedésének magyarázatát is megtaláljuk abban a körülményben, hogy ez évben úgyszólván az összes mezőgazdasági termények ára erősen emelkedett a rossz termés folytán. Az 1925-ös év hanyatló jövedelmezőségének okait is megtaláljuk, ha figyelembe vesszük az áralakulás megváltozását.

A mérleget és nem mérleget indexszámítások összehasonlításából láthatjuk, hogy a nem mérleget indexszámok segítségével is következtethetünk ugyan az áralakulás hatására, illetve annak irányára, de hogy ez a jövedelmezőségváltozás az áralakulás szempontjából mily mértékben jelentkezik a mezőgazdaságban, azt csak mérleget keresztlüvelével közelíthetjük meg.

### III. A mezőgazdaság valószínűségi helyzetére való következtetés.

Ha a mérleget jövedelmezőségi index alapján a mezőgazdaság valószínűségi helyzetére

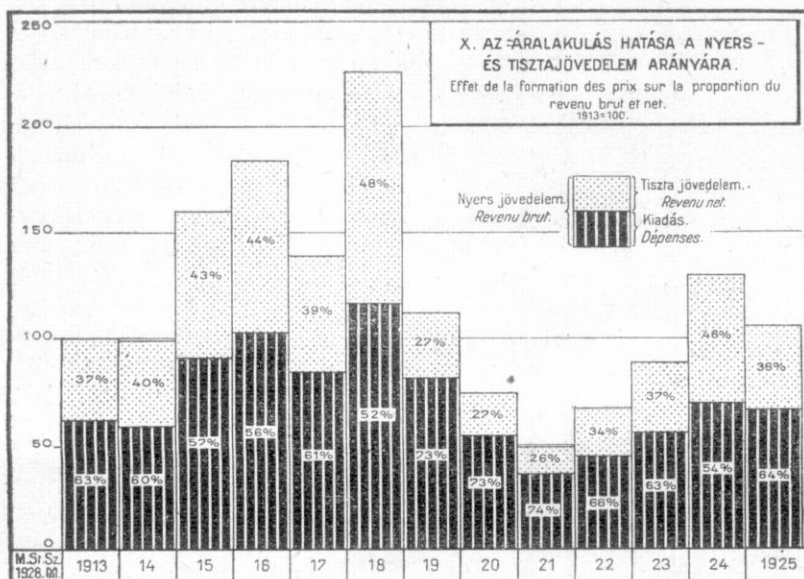
akarunk következtetéseket vonni, úgy figyelmünket több körülményre kell kiterjeszteni.

1. Az árhatás mérése céljából készült mezőgazdasági tisztajövedelmi index egy nagybirtokra készült s tekintve üzemi berendezését (nagy állattartás) leginkább a dunántúli jobb gazdaságok típusának felel meg. Az alföldi jellegű, inkább növénytermelő nagybirtokot pl. az állattartás háborús nagy árkonjunktúrai nem érintették oly mértékben, mint az előbbi birtoktípust, tehát jövedelmi indexe is másképp alakulna.

2. Figyelembe kell venni itt azt a körülményt is, hogy csupán az árhatás mérése céljából közölt indexszámítás természetéből kifolyólag, a számítások alapját képező gazdaság minden egyéb körülménye változatlanul van feltételezve, így a termés-

mennyiségek is. Azt vizsgáljuk, hogy a változatlan üzemi hogyan hatott az áralakulás. A valószínűségi változásoknak vannak alávetve, amelyek az áralakulásra természetesen visszahatnak. Ez a körülmény magyarázza meg azt a jelenséget, hogy az 1924-es év az index szerint, mely csakis az árhelyzetet tükrözteti, nagy nyereséget mutat, a valószínűségi pedig a katasztrófálisan rossz termés folytán ez év jövedelme minimális lehetett.

3. Eddigi vizsgálódásainknál a mezőgazdaság jövedelmezőségére ható tényezők közül csak eggyel foglalkoztunk, az áralakulással. Habár adott vi-



szonyok közt ez a tényező határozza meg legelősebben a jövedelmezőség irányát, a jövedelem nagyságára természetesen több más tényező is befolyással van.

Az áralakulás tárgyalásánál már rámutattunk arra, hogy melyek azok a tényezők, melyek általában az áralakulástól függetlenül hatnak a mezőgazdaság jövedelmére. A továbbiakban csak azokat a tényezőket említjük, amelyeknek a tárgyalt időszak alatt különös jelentőségük volt. A háborús gazdálkodásnak jellemző tünete volt az áruhiány és a különböző hatósági korlátozások.<sup>1)</sup> Az áruhiány, mely különösen az intenzív gazdaságokat sújtotta, az összes gazdaságokra éreztette káros hatását. Ha az áralakulás elő is írt bizonyos üzemi változtatásokat, ezt igen sok esetben a szükséges kellékek hiánya megnehezítette, vagy lehetetlenné tette. A háború utolsó éveiben nagy nehézséget okozott a különböző üzemanyagok, így: az erőtakarmányok, műtrágyák, textil- és bőrárúk, gépek, tüzelő-, kenő- és világítóanyagok beszerzése. Az áruhiánnyal karöltve jártak a maximálás, rekvirálás és a legkülönbözőbb termelési korlátozások, melyek úgy a növénytermelés, mint az állattenyésztés és mezőgazdasági ipar szervezetébe parancsolólag nyúltak bele, amint ezt az előző részben már bővebben is fejtegettük. Ezen körülmények oda vezettek, hogy az áralakulásból folyó kedvező helyzetet, mint már jeleztük, csak korlátozott mértékben lehetett kihasználni.

A hatósági árak újabb megállapítása csak hosszabb időközökben, ugrásszerűen történt s ezek alatt a hosszabb időközök alatt a termények ára papírkoronában változatlan maradt, habár a pénz folytonos elértéktelenedése következtében annak aranyértéke csökkent. Ilyen viszonyok a reális számítást és értékonzerválást rendkívül megnehezítették.

4. A mezőgazdaság jövedelmét, melynek változásait a mérlegelt index segítségével igyekeztünk meghatározni, igen nagy mértékben befolyásolták az egyéni momentumok. A pénz folytonos elértéktelenedése idején a gazdaság jövedelmének nagysága úgyszólván egyedül attól függött, hogy az árugrásokat melyik gazda mily mértékben tudta kihasználni, mekkora hitelt tudott igénybe venni, tehát végeredményben hogyan tudta a pénzromlás által nyújtott konjunktúrális lehetőségeket kihasználni. Ily körülmények között a legnagyobb szak tudással rendelkező gazda jövedelme, ha üzleti rátermettséggel nem rendelkezett, messze elmaradhatott a sokkal sekélyebb tudású, de üzleti érzékkel rendelkező gazda jövedelme mögött. Ezeket a spekulatív lehetőségeket az a gazda tudta legjobban kihasználni, aki gazdaságát maga vezette s úgy ter-

melési, mint üzleti oldalát ismerve, a legnagyobb mozgékonyt tudta kifejezni. Ezekből a körülményekből kifolyólag ennek az időszaknak a jövedelmezőségi viszonyait igen nehéz általánosítani.

5. A háború alatt, amennyiben a valóságban is nagyobb jövedelmet produkáltak a gazdaságok, ezeket a háborús jövedelmeket egészen másként kell értékelnünk, mint a normális időkben jelentkezőket. Ezek a jövedelmek, mint már érintettük, nem voltak realizálhatók s a gazda tőkeerejét csak ideig-óráig fokozták. Ha a háborús nyereségek sorsát vizsgáljuk, úgy rájövünk arra, hogy ezek túlnyomó hányadát nem lehetett a mai időkig konzerválni. Vegyük sorra a rendelkezésre álló tőkeelhelyezési lehetőségeket.

a) A legkézenfekvőbb mód lett volna a földvásárlás. Ez azonban meg volt nehezítve s amennyiben tényleg sikerült is a felesleges tőkét földvásárlásba fektetni, úgy ez a háborús földárak irreális magassága folytán, vagy a földreform során elveszett.

b) Az üzemtőke növelése. Ez a mód látszik még a legreálisabbnak, azonban csak bizonyos korlátok között volt lehetséges. Az üzemi felszerelésbe jövedelmezőség úgyszólván csak korlátozott összegeket lehet elhelyezni. Másrészt az üzemcikkek, mint említettük, egyre nehezebben voltak beszerezhetőek.

c) A gazdák igen nagy része vásárolt hadikölcsönt, vagy más értékpapírt, amely a legjobb befektetésnek látszott. Az infláció azonban az így konzervált tőkéket nagyrészt elpusztította. A pénzügyileg kevésbé tájékozott, nehézkesebb gazdának vesztesége e pontban valószínűleg sokkal általánosabb. Amint láttuk, a háborús nyereségek átmentése csaknem elháríthatatlan nehézségekbe ütközött, amennyiben az egyetlen mód az átmentésükre a valuta- vagy áruvásárlás rendkívüli nehézségekbe ütközött.

6. A háború utáni időszak jövedelmezőségének megbírálásánál a már említettekén kívül figyelmet kell szentelni több károsan ható tényezőre.

Így elsősorban a forradalmak és a megszállások által okozott óriási károokra, melyeket nem szükséges részleteznünk. Ezeknek a csapásoknak a következtében erősen devasztálódott és meggyöngyített mezőgazdaságnak ebben az időszakban sorozatos megterheléseket kellett kiállania. Ezek közül a rendkívüli terhek közül az első helyet a földreform foglalja el. Általa az egyes gazdaságoknak okozott vagyonszűkülés talán még kisebb fele az okozott kárnak. A kár nagyobbik fele onnan származik, hogy az évekig húzódó bizonytalanság a mezőgazdaság üzemének intenzitására káros hatást gyakorolt, nem is említve a hosszadalmas eljárás költségeit.

Rendkívüli megterhelés volt továbbá a vagyonváltás és kényszerkölcsön. 1924-től kezdve az

<sup>1)</sup> Hatóságilag megállapított árak a legtöbb termékre: 1915. januártól 1921. júliusig.



előbb búza-, majd aranyalpra fektetett és erősen felemelt *adóteher*<sup>1)</sup> igen nagy fontossággal bír. Ezeknek a terheknek a nyomása alatt 1924-től kezdve már egyre több gazda volt kénytelen *hitelt* igénybevenni. Ez igen kedvezőtlen feltételű, magas kamatú kölcsönök formájában történt. Bárha öszszegszerűleg a békebeli megterhelést e kölcsönök nem is érik el, rendkívül nyomasztólag hatnak a mezőgazdaságra.

7. A tárgyalt időszak jövedelmezőségének meg-bírálásánál még csak két körülményre kell rámu-tatni, melyek a jövedelmezőséget csökkentették. Az egyik az általános *terméscsökkenés*, mely a zavaros és folyton változó viszonyokban leli magyarázatát, a másik a munkások *csökkent munkateljesítménye*, mely a háború és forradalmak fegyvelemlázító és erkölcsrontó hatásának tulajdonítható. A helyzet fokozatosan javult e téren, de még ma sem érhet-jük el munkásainkkal a békebeli munkateljesít-ményt. Ez a körülmény *azonos indexmagasságú munkabérek mellett is rezsítöbbletet jelent*.

Ha a mérlegelt jövedelmezőségi index segítsé-gével, az áralakuláson kívül álló tényezők figye-lembevétele mellett igyekszünk képet nyerni arról, hogy a háború kitörése óta eltelt időszak alatt a mezőgazdaság milyen helyzetben volt, akkor min-dent egybevetve, a következő eredményre jutunk:

1. A háború alatt a mezőgazdaság jövedelme-zőségének az ártényező okozta jelentős emelkedé-sét, az ártényezővel ellentétesen haló s már említett egyéb tényezők úgyszólván teljesen ellensúlyozták, amelyek számszerinti megállapításával nem foglal-kozhattunk, minthogy vizsgálataink kizárólag az ár-tényező hatására szorítkoztak.

2. 1919-től kezdve az árkoeficiens kedvezőtlen hatása a jövedelmezőségre fokozatosan emelkedett, mélypontját 1921-ben érte el. Azóta, habár szerény mértékben, az árkoeficiens jövedelemfokozó hatása emelkedőben van.

3. Az árkoeficiensnek a jövedelmezőségre gya-korolt befolyása azonban még a legutóbbi évben, 1925-ben sem érte el békebeli erejét.

A köztudat ezeket a tényeket igen sokáig nem tudta helyesen értékelni. A háború alatt a mező-gazdaság helyzete az áralakulás szempontjából két-ségtelenül kedvező volt. Ez a körülmény azonban amint láttuk, nem járt karöltve szükségszerűen a nagyobb jövedelemmel. A mezőgazdaság jövedel-méről azonban mégis túlzott felfogás uralkodott,

ami annak tulajdonítható, hogy az ártényezőt a közvélemény a gazdai jövedelmet meghatározó egyéb tényezőktől nem tudta különválasztani. Az infláció különösen a háború utáni években óriási papírnyereségeket mutatott, ami a legtöbb embert téves jövedelmezőségi feltevésekre vezette. Sőt ma-guk a gazdák is túlnyomó részben az árak emel-kedésének szuggeszciója alatt állottak s csak az árakat hasonlították egymáshoz, nem a jövedelem összes tényezőit.

Hogy e tényezők eredője, az árkoeficiens időn-kinti felszökkenésével szemben is, végeredményben mégis hanyatlást eredményezett, bizonyítja, hogy a földárak 1925-ben még mindig a békeparitás alatt állanak, mintegy szemléltetően igazolva, hogy a há-borús jövedelememelkedés csak az áremelkedéssel járó illúzió volt. Ez annál súlyosabb jelenség, mi-vel az arany vásárlóerejének csökkenése az egész világon általános drágulást idézett elő.

Kétségtelen, hogy mezőgazdaságunk a háború utáni időben is nagy válságon ment át. Az a körülmény azonban, hogy az utóbbi években a termés-átlagok fokozatosan emelkednek s ma már béke-színvonalon állanak, s az áralakulásban is habár csak relatív, de mégis javulás mutatkozik, arra enged következtetni, hogy a magyar mezőgazdaság végül is megküzd a ránehezülő nehézségekkel és mint hazánk legfontosabb gazdasági tényezője, a beléhelyezett reménységeknek ősi hagyományaihoz méltóan fog megfelelni.

## Irodalom.

*Hensch Árpád*: Mezőgazdasági üzemtan és becsléstan.

*Friedrich Aereboe*: Allgemeine Landwirtschaftliche Betriebslehre.

*Dr. Sagawe*: Raubbau und Ertragswert der Landgüter in den Kriegsjahren. — Krieg und Landwirtschaft. — Preisentwicklung und wirtschaftliche Lage der deutschen Landwirtschaft in der Nachkriegszeit.

*Dr. E. J. Gläsel*: Die Entwicklung der Preise landwirtschaftlicher Produkte und Produktionsmittel während der letzten 50 Jahre und deren Einfluss auf Bodennutzung und Viehhaltung im Deutschen Reiche.

*Dr. H. L. Fensch*: Die Preisbildung in der Landwirtschaft, ihr Einfluss auf Reinertrag und Bodenwert.

*Dr. Bramstedt*: Die Kaufkraftschwankungen von Gold, Roggen und Kohle.

*C. von Dietze*: Die Bedeutung der Preisverhältnisse für die Lage der deutschen Landwirtschaft. „Wirtschaft und Statistik“ 4 Jahrg. No. 4: Das Preisverhältniss landwirtschaftlicher Erzeugnisse und Erzeugungsmittel. 3 Jahrg. No 22: Die Kauf-

<sup>1)</sup> 1924-től kezdve számításaim szerint az egyenes adóteher a békebelinek több, mint kétszeresére emelkedett. Míg 1913-ban a tárgyalt gazdaság adónélkül számított tisztajövedelmét kerekén 10%-kal csökkentette az adó, addig 1924-ben 14%-kal és 1925-ben 22%-kal. Ezzel a romló korona mellett csekély jelentőségű egyenes adóteher a rezsítételek közt a legjelentősebb tételek közé lépett.

kraftschwankungen des Goldes im In- und Ausland, Studien der Geldentwertung.

A dolgozatban szereplő munkabér- és áradatakat az alábbi intézmények, egyének és cégek szolgáltatták:

Dr. Eszényi Jenő tornyospálcai gazdasága, Szabolcs megye.

Dr. Szigeti Pál pusztacsányi gazdasága, Heves megye.

Br. Kohner Adolf fiai pusztamizsei és jánoshidai gazdasága, Nagykun-Szolnok megye.

Dr. Geiszt csáki gazdasága, Békés m.

Gr. Eszterházy Móríc csákvári gazdasága, Fejér megye.

Vásárhelyi Ernő alsóleperdi gazdasága, Tolna megye.

A Magyar Östermelő r.-t. nagykorpádi gazdasága, Somogy megye.

Soós Géza rábapordányi gazdasága, Sopron m.

A „Köztelek“ lap: búza, rozs, árpa, zab, tengeri, ló, szarvasmarha, sertés és korpa.

Barcza Imre: „A magyar korona zürichi árfolyamának táblázata.“

Kohner Adolf fiai cég gazdasági osztálya.

Magyar Mezőgazdák Szövetkezete: szuperfoszfát, káli, kénsavas ammoniák, vas, szén, petróleum,

benzin, zsák, lószerszám, tavotte zsír, repcefogácsa, tehén.

Magyar Cukoripar r.-t. és Sárvári cukorgyárak r.-t.: cukorrépa.

Székesfővárosi Vásárigazgatóság: burgonya, tej (pesti kiseladás), fa, tojás, csirke.

Székesfővárosi közigazgatási ügyosztálya: fa.

Gáspár Fülöp: fa.

Löwy Sándor és József: fa.

Pannonia Kender és Lenipari r.-t.: kender.

Magyar Szeszértékesítő r.-t.: szesz.

Budapesti Tejkereskedelmi r.-t.: tej.

Magyar Általános Hitelbank gyapjúosztálya: gyapjú.

Hungária Műtrágya r.-t.: szuperfoszfát.

Székesfővárosi Gázművek: kénsavas ammoniák. Heinrich A. és Fiai: vas.

Magyar Általános Kőszénbánya r.-t.: barnaszén.

Petra Olaj és Petróleum r.-t.: benzin.

Magyar Kerámiai gyár r.-t.: téglák.

Schillinger Sándor és Miksa r.-t.: zsák.

Kühne mezőgazdasági gépgyár r.-t.: eke, vetőgép, rosta.

Hoffherr-Schranz és Clayton-Schuttlewort r.-t.: cséplőgarnitúra.

Badićs József.

## Magyarország területének megoszlása művelési ágak szerint.

*Répartition du territoire de la Hongrie par branches de culture.*

*Résumé.* D'après les relevés cadastraux dressés par les Directions des finances et présentant les chiffres de la superficie du territoire et sa répartition par branches de culture, les données du territoire présentent encore de légères variations en raison des rectifications de frontière encore en cours et de nouveaux relèvements de cadastre; par contre, le rapport des branches de culture a à peine changé dans les trois dernières années.

Pour faire ressortir le rôle des diverses branches de culture, nous examinons par parties du pays les nombres proportionnels y relatifs. On peut établir ainsi que c'est dans l'Alföld (la Grande plaine) que les terres labourables ont le plus grand rôle: leur proportion y dépasse de 10·6% la proportion générale. Le Nord a le plus de jardins et de forêts (le rapport de ces dernières y est supérieur de 93·2% à leur proportion générale): la proportion des prairies est la plus favorable dans la Transdanubie; celle des vignes et des pâturages, dans l'Al-

föld. Les roselières et les superficies non soumises à l'impôt foncier ont si peu d'importance économique qu'il n'est pas besoin d'en détailler les données.

\*

Hazánk területének nagyságára és a területnek művelési ágak szerinti megoszlására vonatkozó adatokat a m. kir. pénzügyigazgatóságok által újabban évenként beszolgáltatott kataszteri kimutatásokból ismerjük meg. A kataszteri kimutatásoknak az utolsó három évre vonatkozó végeredményeit táblás összeállításunkban mutatjuk be.

Az ország összes területe a még most is folyamatban lévő határkiigazítások és újabb felmérések következtében kisebb-nagyobb ingadozást árul el, a művelési ágak szerinti megoszlás aránya azonban a bemutatott három évben csak egészen lényegtelen változásokról tanuskodik. A kert, a rét, a szőlő, a legelő és a nádas területe ez alatt az időszak alatt százalékos arányban semmit sem változott, a szántóföldte-